

IV

LE TALMUD DE BABYLONE

Bibliographie générale

Ch. ALBECK, *Mabo*, p. 452-575; – N. AMINOAH, *The Redaction of the Tractate Qiddushin in the Babylonian Talmud* (h), Tel-Aviv, 1977; « The Transition from “Early Redaction” to “Final Redaction” in the Babylonian Talmud » (h), *Tarbiz*, 52, 1982, p. 134-138; – E. BERKOVITS, *Ej*, XV, p. 755-768; – N. BRÜLL, « Die Entstehungsgeschichte des babylonischen Talmuds als Schriftwerkes », *Jahrbuch für Jüdische Geschichte und Literatur*, 2, 1876, p. 1-123; – E. BURGANSKY, *The Babylonian Talmud Tractate of Sukkah; its Sources and Methods of Compilation* (h), Diss., Bar-Ilan, 1979; – Z. DOR, *The Babylonian Tractate of Gittin, its Composition and Methods of Compilation* (h), Jérusalem, 1960; « On the Sources of Gittin in the Babylonian Talmud » (h), *Bar-Ilan*, 4-5, 1967, p. 89-103 (réimpr. dans *Teachings*); – J. N. EPSTEIN, *IAL*, p. 9-270; – D. GOODBLATT, « The Babylonian Talmud » *ANRW*, II, 19, 2, Berlin/New York, 1979, p. 257-336 (réimpr. dans J. NEUSNER, *The Study of Ancient Judaism*, II, New York, 1981, p. 120-199); – L. JACOBS, « How Much of the Babylonian Talmud is Pseudepigraphic? », *JJS*, 28, 1977, p. 46-59; – J. KAPLAN, *The Redaction of the Babylonian Talmud*, New York, 1933 (réimpr. Jérusalem 1973); – E. Z. MELAMMED, *Introduction*, p. 319-397; – J. NEUSNER, *Invitation to the Talmud. A Teaching Book*, New York, 1973; du même (édit.), *Formation*; – Z. W. RABINOWITZ, *Scha'aré Torat Babel*, Jérusalem, 1961; – J. SUSSMANN, *Babylonian Sugiyot to the orden Zera'im and Tohorot* (h), Jérusalem, 1969; – M. A. TENENBLATT, *The Babylonian Talmud in its Historical Development: Its Origin and Arrangement* (h), Tel-Aviv, 1972; – A. WEISS, *The Babylonian Talmud as a Literary Unit; Its Place of Origin. Development and Final Redaction* (h), New York, 1943; *The Talmud in its Development* (h), New York, 1954; *SLA*; « Studies zur Redaktion des babylonischen Talmuds », *MGWJ*, 73, 1929, p. 131-143, 184-211; « Die Herkunft und Entstehungszeit des Talmudtraktats Tamid », *MGWJ*, 83, 1939 (réimpr. 1963), p. 261-276; « Le problème de la rédaction du Talmud de Babylone par R. Ashi à la lumière de la lettre de Sherira », *REJ*, 102, 1937, p. 105-114.

I. STRUCTURE ET CONTENU

Pour ce qui est des notions de « Talmud » et de « Gemara », voir plus haut à la page 201 s. Les géonim, R. Nissim, Alfasi et d'autres encore nommaient bT *Talmud dilan*, i.e. notre Talmud. *Talmuda de-Babel* (BM 85a) ne désigne pas notre bT, mais tout simplement la doctrine traditionnelle en Babylonie à l'époque des amoraïm. *Talmud babli* est censé distinguer entre bT et pT, mais généralement Talmud (ou Gemara) suffit pour désigner bT qui, aux yeux des juifs, représente le Talmud.

De façon très approximative, on peut dire que bT est le commentaire babylonien de la Mishna. Mais bT ne comprend que la Gemara de 36 traités et demi sur 63 que compte la Mishna : il n'y a pas de Gemara de *Zeraïm*, à l'exception de *Ber.*; dans *Moed*, *Sheq.* fait défaut, mais les manuscrits et les imprimés y suppléent en ajoutant pT; dans *Neziqin*, il manque *Ed.* et *Abot*, dans *Qodashim*, *Mid. Qin.* et *Tam.* (excepté les chapitres I, II, IV); de tout *Toharot*, seul *Nid.* est commenté.

Est-ce que les traités manquants furent expliqués dans les académies babyloniennes? C'est ce qui semble ressortir de la déclaration suivante de Raba (IV^e siècle) : « Du temps de Rab Yehuda (bar Yehezqel), toute l'étude portait sur le *Seder Neziqin*; mais nous, nous apprenons les six ordres... y compris même *Uqtsin* en treize sessions¹. » On retrouve en ordre dispersé dans d'autres traités des discussions sur ceux qui n'ont pas de Gemara. On ne peut affirmer avec certitude que l'origine de ces déclarations de docteurs babyloniens tient à l'exégèse de *Toharot* et de *Zeraïm*².

Pour quelle raison ces traités de bT sont-ils demeurés sans Gemara? Si on laisse de côté le hasard, ainsi que des circonstances extérieures, il ne nous reste plus que l'explication traditionnelle selon laquelle les prescriptions de *Zeraïm* (hormis *Ber.*) et *Toharot* (hormis *Nid.*) n'avaient, dans la pratique, aucune importance : les lois agricoles étaient le plus souvent liées à la terre d'Israël, tandis que les lois de la pureté n'étaient généralement plus suivies, eu égard à la disparition du culte du temple. Mais la même explication pourrait aussi s'appliquer à *Qodashim*,

1. *Tann.* 24a-b; *Ber.* 20a, où les mêmes propos sont attribués à Papa, un disciple de Raba.

2. B. M. BOKSER (*Samuel's Commentary on the Mishnah*, I, Londres, 1975, p. 4 pour *Zeraïm*) pense que oui. Le contraire est avancé par SUSSMANN, *Babylonian Sugiyot*, p. 316 : dans les académies babyloniennes on n'étudiait pas les deux traités *Zeraïm* et *Toharot* pour eux-mêmes.

qui est, malgré cela, doté d'une Gemara : on peut répondre, en s'appuyant sur *Men.* 110a, que l'étude des lois sacrificielles ou de la Tora est l'équivalent du culte sacrificiel au temple.

Dans les éditions imprimées courantes bT couvre (y compris la Mishna des traités sans Gemara, les traités « extra-canoniques », ainsi que les « petits » traités) 2 900 folios, ce qui en fait une œuvre bien plus volumineuse que pT. Cela tient au style oratoire et démonstratif de bT, ainsi qu'à sa plus longue période de croissance, mais surtout au fait que bT a intégré des données qui n'ont rien à voir avec un commentaire de la Mishna (c'est aussi le cas de pT, mais dans des proportions bien plus réduites). BT a reçu de longs et nombreux Midrashim, bien que ces derniers fissent partie d'un genre littéraire à part en Éréts-Israël (abstraction faite, cependant, de petites portions contenues dans pT). En gros, l'Aggada occupe une place beaucoup plus large dans bT que dans pT³. C'est ainsi que bT renferme, par exemple, dans *Ber.* 55a-57b, un « livre des songes⁴ », dans *BB* 73a-75b un traité des prodiges et des visions, dans *Suk.* 27b-28a des anecdotes sur la conduite des rabbins dans les maisons d'étude, dans *Git.* 55b-58a des récits remontant à l'époque des deux grands soulèvements contre Rome⁵. Concernant les Midrashim, nous citerons *Meg.* 15b-17a sur Esther⁶ et *Sota* 110-13a sur l'Exode⁷.

BT présente en général les caractéristiques d'une encyclopédie, en ce sens qu'on y retrouve tout ce qui s'enseignait dans les académies rabbiniques et qui semblerait digne d'être conservé : de nombreuses légendes (sur l'apparition de défunts), des anecdotes portant sur les rabbins, des réminiscences historiques, des connaissances de médecine, biologie, mathématiques, astronomie, astrologie, etc. C'est ainsi que bT est moins un livre systématique ordonné qu'une bibliothèque nationale du judaïsme babylonien conforme à la structure de la Mishna.

II. L'ORIGINE : LA TRADITION

Les données traditionnelles sur l'origine de bT reposent, pour l'essentiel, sur deux citations talmudiques : *BB* 157b parle de deux *mahadurot* de Rab Ashi, ce qui ne signifie pas seulement

3. 2/3 de bT contre 1/6 de pT.

4. Cf. *pMSh.*, IV, 9, 55b-c.

5. Cf. le Midrash des rabbins sur les Lamentations.

6. Cf. le Midrash des rabbins sur Ruth.

7. Cf. le Midrash des rabbins sur l'Exode.

« édition » mais aussi « révision, version » de la doctrine, qui constitue l'objet de la discussion. *BM* 86a parle ainsi : « Rabbi et R. Natan sont la fin de la *Mishna*, Rab Ashi et Rabina la fin de la *hora'a*. » On ne sait pas très bien comment interpréter ce terme de *hora'a* ici. Le plus probable est de le concevoir, parallèlement à la *Mishna*, comme une forme spécifique de la doctrine et de la règle normative qu'est la *Halakha*, limitée à l'époque des amoraïm. C'est ainsi que l'entend *STA* (p. 8), selon qui la *hora'a* se prolonge de Rab à Rab Ashi et Rabina et dure deux cent quatre ans, ou, selon une autre lecture, deux cent quatre-vingts ans. Ces deux dates reflètent l'incertitude suivante : s'agit-il de Rabina I, un contemporain de R. Ashi, mort selon *STA* en 424, ou de Rabina II, mort en 499⁸? La première possibilité correspondrait bien à l'énoncé de *BM* 86a; on indique alors un certain moment pour le terme de la *hora'a* (au lieu de l'étirer sur près d'un siècle). Mais ce fut pourtant la seconde possibilité qui fut admise à l'époque des géonim : c'est ce que donne *STA* (p. 6), pour qui le Talmud était « clos » (*nistam*) ou « achevé » (*nehétam*) (selon une autre leçon) à la mort de Rabina II.

L'influence la plus grande a été exercée par la version de *ISG*, qui exploite, outre ces passages talmudiques, des traditions de l'académie de Pumbedita : « Et Rab Ashi conduisit sa maison d'étude durant près de soixante-dix années. C'est pour cela que nous lisons dans le chapitre *mi-shé-mét* (ici en *BB* 157b) de la première *mahadura* de Rab Ashi et de la dernière *mahadura* de Rab Ashi. Car nos Rabbanan ont arrêté : dans chaque *kalla*, il faut enseigner deux *metibata*, qu'elles soient longues ou brèves. Et c'est pour cela qu'il répéta (ou révisa) son enseignement (*talmudeh*) durant trente années. Comme Rab Ashi a présidé son académie durant près de soixante ans, il a eu 2 *mahaduré*. Il mourut en 424⁹. Et le mercredi 13 kislew de l'an 499 mourut Rabina, le fils de Rab Huna, qui était la fin de la *hora'a*¹⁰. Rab Ashi lui succéda à la présidence de l'académie; de son temps eut lieu la fin de la *hora'a* et le Talmud fut clôturé¹¹. » Mais la mention de Rab Ashi (Yosé dans la recension espagnole) comme *sof hora'a* n'est pas soutenue par le texte talmudique! Ensuite, Shérira se contente d'effleurer l'époque des saboraïm dont la plupart disparurent en un très bref laps de temps, ainsi que l'auteur le note en s'appuyant sur des

8. *STA*, p. 6.

9. Selon la version espagnole en 427; *ISG*, p. 93 s.

10. *ISG*, p. 95.

11. *Istetem talmuda*; Goodblatt, dans *ANRW*, p. 309, envisage aussi la possibilité de traduire par « le Talmud devint anonyme », dans la mesure où les auteurs de dits ou de textes ne furent plus nommés. Cf. *ISG*, p. 97.

chroniques de géonim ¹². l'époque de ces derniers est traitée en détail.

ISG ne mentionne nulle part de manière expresse que Rab Ashi fut l'éditeur de bT; ou outre, le Talmud n'y signifie pas nécessairement bT, mais simplement la doctrine talmudique. Toutefois, les deux citations talmudiques sont appréhendées ici, selon le point de vue des géonim et de leur temps, comme portant sur la clôture de la doctrine talmudique (que celle-ci fût générale ou qu'elle reçût d'emblée la forme de bT); les deux *mahadurot* sont donc une double révision intégrale de cette doctrine dans les mois de kalla des 60 années au cours desquelles Rab demeura en fonction ¹³.

La tradition médiévale dépend entièrement d'*ISG* dont elle développe et concrétise les données. Elle désigne clairement bT désormais. C'est le cas de Rashi dans ses commentaires sur *BM* 86a et *BB* 157b. Il en va de même pour Ibn Daud : Rab Ashi « commença à mettre le Talmud par écrit ¹⁴ »; Rabbi Yosé marque le début des saboraïm, et le Talmud fut terminé la 24^e année de sa présidence, c'est-à-dire en l'an 500. « Sa consignation par écrit commença sous Rab Ashi et, soixante-treize ans après, il fut achevé ¹⁵. »

Ces thèses ont été reprises jusqu'à nos jours et constituent toujours le cadre classique : Ashi a remanié la totalité du Talmud à deux reprises et quelques décennies plus tard eurent lieu sa clôture définitive et sa consignation par écrit. La question que l'on se pose à présent porte sur la part prise par les saboraïm. E. Berkovits, par exemple, qui leur attribue, en plus de révisions stylistiques généralement admises, de larges portions de textes, fait s'achever bT vers le milieu du VI^e siècle et rejoint en cela deux grandes autorités, Epstein et Albeck. Dans toutes ces reconstitutions un grand rôle est dévolu à une persécution intervenue à la fin de la période perse ¹⁶ et mentionnée par Shérira; celle-ci est généralement évoquée pour expliquer la rédaction de bT par Ashi ¹⁷, ou, à tout le moins, la mise par écrit après une si longue durée de transmission orale

Cette thèse traditionnelle ne laisse pas de poser de nombreux problèmes. Tout d'abord, les deux citations tirées de bT sur lesquelles elle se fonde constituent une base trop étroite et, de plus, leur caractère historique et univoque fait toujours problème. L'exégèse offerte par Shérira de *BB* 157b présuppose un système académique et surtout l'institution des mois de kalla dont

12. *Ibid.*, p. 97 s.

13. Au cours des semestres de chaque année d'enseignement, selon la recension espagnole.

14. *Sefer ha-Qabbala*, éd. Cohen, p. 27.

15. *Ibid.*, p. 33.

16. *ISG*, p. 99.

17. Lequel aurait alors œuvré en pressentant d'autres persécutions.

l'existence n'est parfaitement attestée qu'à l'époque géonique. Pour finir, l'analyse de bT lui-même montre que Rab Ashi a certes largement contribué à l'œuvre, mais qu'en comparaison d'autres maîtres contemporains ou vivant après lui il n'occupe pas de position prépondérante, qui permette d'en faire le rédacteur de la première version de bT. A l'évidence, les noms d'Ashi et d'Abina marquent un moment important lors de la rédaction de pT.

III. RÉDACTION

1. Pas de rédaction homogène

Comme le souligne Epstein¹⁸, suivi par Melammed¹⁹, les différences, les contradictions et les redondances au sein de bT (voire même au sein de certains de ses chapitres), tout comme les divergences lexicales et stylistiques, ainsi que la mention de divers amoraïm dans diverses parties, montrent qu'il ne s'agit pas ici d'une œuvre d'un seul tenant ni d'un seul jet; bien au contraire, bT refond diverses sources issues d'auteurs, de rédacteurs et de temps les plus hétéroclites: « Chaque traité pris à part constitue un livre à lui seul²⁰. » Qu'Epstein n'ait pas lui-même achevé son introduction est donc une conséquence logique, puisque *IAL* n'est pas une introduction à un Talmud de Babylone, mais des introductions à neuf traités qu'il contient.

Cinq traités – *Ned.*, *Naz.*, *Meila*, *Ker.*, *Tam.* – se détachent du reste de bT par une série de caractéristiques linguistiques et grammaticales que les tosafistes avaient déjà remarquées²¹. De « ces traités sortant de l'ordinaire » font aussi partie certains passages de *Tem.* désignés généralement par l'expression *lishana aharina*. Ces traités se distinguent par le vocabulaire, des variations grammaticales (suffixes possessifs, pronoms personnels et démonstratifs différents) et même la terminologie: au lieu de *tiqu* (une chose reste pendante), on dit, par exemple, *tibaé*; l'habituel *chasoré mechasra* (l'exégèse qui présuppose une omission dans le texte de la Mishna) ne se trouve pas là où on l'attendait. Ces aspérités linguistiques, qui étaient plus saillantes

18. *TAL*, p. 12.

19. *Introduction*, p. 462 s.

20. *TAL*, p. 12.

21. URBACH, *The Tosafists*, p. 561.

à l'origine, furent nivelées par les copistes et imprimeurs de bT qui les adaptèrent au style de l'ensemble ²².

Rashi nomme les *lishana aharina* (e.g. *Tem.* 6b) *lashon yerushalmi*. Il est suivi par I. Halévy ²³, qui pense que nous sommes vraiment en présence d'une terminologie d'Éréts-Israël tant ici que dans d'autres traités « sortant de l'ordinaire ». S'appuyant sur une attestation géonim, selon laquelle depuis Yehuda Gaon *Ned.* n'était plus étudié dans les académies babyloniennes ²⁴, il suppose que tel fut aussi le cas dans les yeshivot des géonim, contrairement à Éréts-Israël, où l'on avait préparé des copies de ces mêmes traités. Ce fait aurait aussi influencé le style linguistique.

Mais Z. Is. Rabinowitz marque son désaccord ²⁵ : au XI^e siècle, on étudiait encore pT en Éréts-Israël et non pas bT. Les divergences effectives de ces traités par rapport au reste de bT n'ont pas de parallèles dans pT; les particularités linguistiques ne remontent pas à Éréts-Israël, mais s'expliquent par des divergences dialectales au sein de l'araméen babylonien. La grande partie de bT fut rédigée à Sura, où œuvrait Rab Ashi; les autres traités trahissent la présence du dialecte de Pumbedita et de Néhardéa, qui est très proche de l'araméen d'Éréts-Israël. Ces traités furent rédigés à Pumbedita ²⁶; c'est aussi ce que suggère la proximité de la langue avec celle des géonim originaires, pour la plupart, de Pumbedita ²⁷. Le cas particulier de *Tem.*, où les mêmes choses sont souvent dites dans deux versions linguistiques différentes dont l'une est nommée *lishana aharina*, s'explique aux yeux de Rabinowitz par le fait que ce traité avait connu deux rédactions, l'une à Sura et l'autre à Pumbedita; plus tard, les deux versions auraient été mêlées.

D'autres auteurs tentent d'expliquer la particularité de ces travaux moins par leur lieu de rédaction que par l'époque. A. Weiss ²⁸, ainsi que B. de Vries ²⁹, pensent que ces traités sont plus anciens. Minimisant les différences par rapport aux autres traités, A. Weiss pense que tout bT fut d'abord rédigé à Pumbedita et ne serait parvenu qu'après dans les autres aca-

22. EPSTEIN, *A Grammar of Babylonian Aramaic* (h), Jérusalem, 1960, p. 14-16 et *IAL*, p. 54, p. 72-74; voir aussi MELAMMED, *Introduction*, p. 464-470.

23. *Dorot*, III, p. 48-50.

24. B. M. LEWIN, *Otzar ha-geonim*, XI, Jérusalem, 1942, p. 5-12 : l'attestation ne porte que sur *Ned.* de façon expresse; pour ce qui est des autres traités, on peut s'en convaincre à l'aide de listes de ceux-ci par les géonim.

25. *Sha'aré Torat Babel*, p. 299-310.

26. Cela avait déjà été relevé par I. Lewy dans son commentaire sur *pNeziqin*, p. 74.

27. Signalons, cependant, que les écrits de géonim, issus de Sura, utilisent la même langue. Voir B. DE VRIES, *Mehqarim*, p. 231.

28. *MGWJ*, 73, p. 186-189 et 176-261; *The Babylonian Talmud as a Literary Unit*, p. 46-128.

29. *Mehqarim*, p. 223-238.

démies; c'est là que les traités étudiés subirent des adaptations d'ordre linguistique. Les cinq traités et demi qui ne faisaient pas l'objet d'étude régulière ont conservé leur forme linguistique première. De Vries, qui tient ces cinq traités et demi pour originels, admet, en particulier pour *Meil*³⁰, une rédaction au sein de l'académie de Rab Papa, mais souligne, tout comme Weiss, l'aspect linguistique plus ancien de ces traités par rapport à ceux que l'on étudiait et aussi adaptait à l'époque des géonim.

J. N. Epstein est d'un avis opposé : pour lui, les cinq traités et demi sont plus récents que le reste de bT. Selon lui, ils contiennent même des citations du reste de bT. De Vries veut y voir des ajouts ultérieurs, mais ceci irait alors à l'encontre de son premier point de vue et supposerait que ces textes étaient étudiés du temps des géonim ! Du reste, la langue de ces traités est si proche de celle des géonim qu'une datation plus ancienne en devient très difficile³¹. En conclusion, il est difficile, en l'état de nos connaissances, de trancher entre les deux thèses en présence³².

2. Les sources

a) La Mishna

Bibliographie

Voir *supra* p. 176 les titres cités de M. SCHACHTER et S. ZEITLIN; - B. M. BOKSER, *Samuel's Commentary on the Mishnah, Its Nature, Forms and Content*. Part one : « Mishnayot in the order of Zeraïm », Londres, 1975; *Post Mishnaic Judaism in Transition. Samuel on Berakhot and the Beginnings of Gemara*, Chico, 1980; - J. FLORSHEIM, « Rav Hisda as Exegetor of Tannaitic Sources » (h), *Tarbiz*, 41, 1971, p. 24-48; - J. FRAENKEL, « Ha Gufa Qashya. Internal Contradictions in Talmudic Literature » (h), *Tarbiz*, 42, 1972, p. 266-301; - Abr. GOLDBERG, « The Use of the Tosefta and the Baraita of the School of Samuel by the Babylonian Amora Rava for the Interpretation of the Mishna » (h), *Tarbiz*, 40, 1970, p. 144-157; - M. ZUCKER, *Ha-Chasore mechasra batalmud*, FS., A. Schwarz, Vienne, 1926, p. 47-53.

Il va de soi que la Mishna constitue le fondement de bT. C'est aussi pour cette raison que les manuscrits et les éditions imprimées de bT nous livrent le texte complet de la Mishna. Ce dernier n'est pas homogène, ainsi que nous l'avons souligné; à l'occasion, tout comme dans pT, le texte de la Mishna en

30. *Ibid.*, p. 237 s.

31. *IAL*, p. 54-71, 72-83 et 131-144.

32. Voir aussi GOODBLATT, *ANRW*, p. 304-307.

voie de discussion s'écarte de celui placé en tête de la Gemara ³³. Dans la mesure où la Mishna présuppose les réalités d'Éréts-Israël, l'exégèse de ce texte en Babylonie devait obéir à d'autres conditions. Eu égard à la reconnaissance de la Mishna en tant que code du droit religieux en vigueur dès le III^e siècle, l'exégèse babylonienne de la Mishna se voit contrainte de mettre celle-ci en accord avec une Halakha locale, qui s'en écarte parfois. Cela impliquait une plus grande liberté dans le traitement de la Mishna qu'en Éréts-Israël.

En Babylonie, c'est surtout le renvoi au style elliptique de la Mishna en usant de la formule *chasoré mechasra* et auquel on se charge de suppléer. Quelquefois, cette pratique est fondée, mais parfois elle intervient sans que le texte rende cette procédure nécessaire ³⁴. La formule *ha-gufa qashia* est spécifique à bT, qui indique par là des contradictions opposant deux parties de la Mishna. Là encore, il s'agit parfois de réelles contradictions, mais parfois aussi on en introduit dans le texte afin de parvenir à une certaine exégèse ³⁵. Comme le note J. Florsheim à propos de R. Chisda : « Le but premier de l'exégèse est de renouveler la Halakha. C'est-à-dire que l'essence de l'exégèse est de faire concorder la source avec la Halakha décidée conformément au système de R. Chisda, et non l'inverse. Cela ne signifie pas que R. Chisda ignorait l'exégèse littérale des sources; en fait, ce n'était pas ce qu'il recherchait... Ce système n'est pas propre à R. Chisda, il s'applique au Talmud dans son intégralité ³⁶. »

b) *Baraitot*

Bibliographie

ALBECK, *Mabo*, p. 44-50; – BACHER, *TT*, p. 222-234; – GOODBLATT, *ANRW*, p. 286-288; – L. JACOBS, « Are there fictitious baraitot in the Babylonian Talmud? », *HUCA*, 42, 1971, p. 185-196; – MELAMMED, *Introduction*, p. 258-270 (résumé de *Halakhic Midrashim of the Tannaim in the Talmud Babli*, Jérusalem, 1943); *Introduction*, p. 392-394, 407-412; – A. WEISS, *SLA*, p. 167-171.

On ne peut pas dire avec certitude si (et dans quelle mesure) bT ou quelques-uns des maîtres qui y sont cités ont connu la Tosefta, ainsi que les Midrashim halakhiques. On ne peut exclure la possibilité que les passages parallèles entre bT et ces ouvrages renvoient à des collections similaires. Par ailleurs, certaines variantes relevées dans ces mêmes passages parallèles

33. *ITM*, p. 166 s.

34. Voir M. ZUCKER à ce sujet et J. N. EPSTEIN, *ITM*, p. 595-672.

35. Voir J. FRANKEL sur ce point.

36. *Tarbiz*, 41, p. 48.

ne devraient pas évoquer nécessairement l'existence de sources différentes; cet état de fait pourrait très bien s'expliquer par des citations de mémoire. Mais cette question ne revêt pas un intérêt capital pour l'analyse de bT lui-même: « Que les amoraïm de Babylonie aient connu les collections existantes des tannaïm ou qu'ils ne les aient pas connues, ils n'en avaient pas moins des compilations tannaïtiques sous les yeux. Quelques-unes portaient le même nom que les recueils existants, d'autres portaient d'autres noms ³⁷. »

Les Baraïtot que pT possède en commun avec bT ne posent pas de problèmes particuliers, car la provenance tannaïtique (en Éréts-Israël) de ces matériaux est assurée. Il en va autrement des textes introduits dans bT sous le nom de Baraïtot et qui n'ont pas de parallèles ailleurs. C'est surtout le cas quand un passage parallèle existe dans pT sans être une Baraïta ³⁸. D'autres Baraïtot posent des problèmes lorsqu'on les retrouve au même endroit ou ailleurs sous forme de citations d'amoraïm. Pour finir, les amoraïm répugnent à accorder aux déclarations de tannaïm de leur propre époque le même statut qu'une Baraïta authentique.

Les géonim avaient déjà relevé l'aspect fortement problématique de maintes Baraïtot ³⁹; A. Weiss ⁴⁰ a certes déjà essayé d'expliquer l'attestation parallèle de déclarations d'amoraïm à la fois en tant que telles et comme Baraïtot en arguant que celles-ci étaient devenues le bien commun de tous. Mais cette explication est peut-être juste dans certains cas, mais non pas dans l'ensemble, comme le note L. Jacob qui pense que maintes Baraïtot contenues dans pT sont fictives.

c) *Les Midrashim*

Outre les textes midrashiques attribués aux tannaïm dans bT, on en trouve d'autres provenant de l'époque des amoraïm. Ces éléments midrashiques ont certainement pris naissance lors de l'exégèse de la Mishna, quand des références bibliques devaient soutenir la Halakha ou des décisions d'amoraïm. Ces morceaux, brefs pour la plupart, ne sauraient passer pour les sources de bT au sens propre, pas plus, d'ailleurs, que les nombreux passages où l'exégèse aggadique (conforme, en général, aux principes en vigueur à l'époque des tannaïm) fait le plus souvent

37. GOODBLATT, *ANRW*, p. 287.

38. Par exemple, dans un récit à propos de R. Éliézer ben Hyrkanos, *BM* 59b; cf. *mPQ* III, 1, 81c.

39. Cf. le *responsum* de Rab Hai Gaon sur *Pes.* 105a dans B. M. LEWIN, *Otsar ha-geonim*, III, Jérusalem, 1930, p. 104, auquel WEISS (*Dor*, III, p. 195 s.) renvoyait déjà.

40. *The Talmud in its Development*, p. 35-63.

son apparition ⁴¹. Mais on trouve aussi dans bT des Midrashim plus volumineux et suivis dont l'origine n'est pas l'exégèse de la Mishna, mais celle de la Bible pratiquée au sein de l'académie ou lors de la prédication tant en Babylonie qu'en Éréts-Israël. Dans ces cas ⁴², on peut bien supputer des ensembles traditionnels oraux ou écrits, qui étaient à la disposition des amoraïm de Babylonie sans avoir été créés par eux dans le cadre de l'exégèse de la Mishna. Il faut citer, dans ce contexte, les Targoumim, qui ont servi de source aux amoraïm de Babylonie, quoique sous une forme différente de celle d'aujourd'hui.

d) Sources en provenance d'Éréts-Israël à l'époque des amoraïm

Bibliographie

N. AMINOAH, *Qeta'é talmud musiddur qadum be-masé-khét ros ha-shana*, FS E. Z. Melammed, Ramat-Gan, 1982, p. 185-197; – Z. M. DOR, *Teachings*; – Abr. GOLDBERG, « Palestinian law in babylonian tradition as revealed in a study of pereq 'arvei pesahim » (h), *Tarbiz*, 33, 1963, p. 337-348; – BACHER, *TT*, p. 506-523; – EPSTEIN, *IAL*, p. 290-312; – Melammed, *Introduction*, p. 442-451; – A. WEISS, *SLA*, p. 264 s.

Autrefois, on admettait généralement que bT avait eu connaissance de pT, qui lui aurait servi de source. Alfasi ⁴³ refuse de fonder une décision de pT contre bT, puisque les rédacteurs du second avaient examiné le premier qu'ils avaient rejeté sur bien des points. Toutefois, une comparaison plus serrée montre que bT n'a pas utilisé notre pT ⁴⁴ et qu'il faudrait plutôt admettre la propagation de matériaux d'Éréts-Israël en Babylonie ⁴⁵. Cela explique les indéniables parallèles entre les deux Talmudim, ainsi que les variantes tenant aux noms des transmetteurs, à la Halakha, etc.; on comprend aussi que de nombreux dits d'amoraïm babyloniens ne sont pas contenus dans pT ⁴⁶ et que des déclarations d'amoraïm d'Éréts-Israël contenues dans bT tranchent beaucoup par rapport aux parallèles de pT.

La principale responsabilité de la propagation de traditions d'Éréts-Israël incombe à des maîtres babyloniens, qui avaient fait une partie de leurs études en Terre sainte et aux *nahoté*.

41. MELAMMED, *Introduction*, p. 296-311, 384-391.

42. Voir des exemples à la p. 186; exégèse allégorique de Joël 2, 20 qui parle du mauvais penchant dans *Suk.* 52a; exégèse halakhique de Léviq. 23, 42 s. dans *Suk.* 6b qui pourrait bien émaner de l'exégèse de la Mishna. Cf. A. WEISS, *SLA*, p. 256-259, 276, 292.

43. *Sefer ha-halakhot*, fin d'Er. : Ed. (N. SACKS, Jérusalem, 1969), I, p. 198. Alfasi s'appuie probablement sur Rab Gaon (GINZBERG, *Mabo*, p. 85).

44. EPSTEIN, *IAL*, p. 290-292.

45. Il s'agit surtout de traditions non encore fixées ou encore de sugyot telles qu'on les rencontre dans pT.

46. Voir la liste chez BACHER, *TT*, p. 311, 447-505.

De tels emprunts à la tradition d'Érets-Israël sont toujours signalés par des formules comme celles-ci : « A l'ouest ils disent » (*Sota* 18b), ou « Lorsque N. N. vint » (*Shab.* 45b), ou « N. N. envoya » (*Git.* 66a). Certains rabbins s'intéressent particulièrement à de telles traditions et s'efforcent de les interpréter ou de les exploiter : tel est le cas de Raba et de son disciple Papa qui se préoccupèrent beaucoup de l'enseignement de Yohanan.

L'influence d'Érets-Israël va de la simple reprise de décisions halakhiques ou de coutumes à la transposition intégrale de sugyot, qui subirent bien évidemment une adaptation en Babylonie⁴⁷. Même de petits traités, tels le livre des Songes de *Ber.* 55a-57b, émanent de sources provenant d'Érets-Israël⁴⁸, encore qu'ils furent développés et élargis en Babylonie⁴⁹.

3. L'imbrication de la tradition

On n'a pas attendu Rab Ashi au v^e siècle, ni un autre rédacteur final pour élaborer bT à partir de sources plus anciennes. Il faut, au contraire, compter avec une longue évolution de bT, ainsi que diverses formes primitives au cours desquelles lesdites sources furent exploitées et utilisées. Forçons un peu le trait : chaque grand maître de la période des amoraïm a enseigné « son » Talmud, que celui-ci fût global ou limité à quelques traités ou thèmes spécifiques⁵⁰.

Que diverses sources de la Gemara babylonienne constituent la source de bT⁵¹, cela ressort des péricopes parallèles. Là où celles-ci nous ont été livrées de façon presque identique en de nombreux endroits, la responsabilité en incombe alors à une décision rédactionnelle. Mais ces versions parallèles divergent fortement les unes par rapport aux autres, elles attribuent le même dit à différents docteurs, voire même parfois des dits contradictoires à une seule et même autorité. Ces sugyot renvoient à diverses sources où une déclaration d'un Rabbi est reprise pour être ensuite totalement rejetée, ou bien où l'on cite une Gemara qui ne correspond pas à notre bT⁵². Une preuve

47. *Dor, passim*; – BACHER, *TT*; – EPSTEIN, *IAL*; – MELAMMED, *Introduction*.

48. *PMSH*, IV, 9, 55b et le Midrash des rabbins sur les Lamentations I, 1.

49. G. STEMBERGER, « Der Traum in der rabbinischen Literatur », *Kairos*, 18, 1976, p. 1-42, et surtout p. 8-14.

50. C'est ce que Bokser a montré pour Samuel; voir aussi D. ROSENTHAL, « Pirqa de 'Abbaye (TB Rosh ha-shana II) » [h], *Tarbiz*, 46, 1976, p. 97-109 qui attribue la Gemara de *Rosh ha-shana* II (hormis quelques additions ultérieures) à Abbayé et à son école de Pumbedita. Un recueil de dits de quelques maîtres a aussi fait partie des sources de bT, par exemple, *BQ* 11a-b, où Ulla parle une fois au nom de Rabbi Eliazar. A. WEISS, *SLA*, p. 221-225.

51. Voir ALBECK, *Mabo*, p. 555-575; – GOODBLATT, *ANRW*, p. 289-293.

52. Souvent avec la formule suivante *we-hawenan ba*; voir sur ce point B. de Vries, *Mehqarim*, p. 200-214.

supplémentaire témoignant de la pluralité des sources est contenue dans la formule *ika de 'amrin* (certains affirment), qui introduit souvent le texte précédent à peu de variantes près (avec, parfois, la mention *lishana aharina*). On trouve aussi des listes de rabbins, qui n'obéissent pas à l'ordre chronologique. Et lorsque le même paragraphe mentionne des rabbins anciens à la suite de rabbins qui vécurent avant eux, on peut aisément conclure que la liste initiale a été complétée par une autre, issue d'une source différente ⁵³.

Reconstituer les différentes sources utilisées lors de la rédaction finale de bT est chose impossible en l'état actuel de nos connaissances, et il est douteux que cela puisse se produire jamais. On peut même se demander si l'ultime rédaction qu'on avance souvent a vraiment vu le jour et s'il n'est pas plus indiqué ⁵⁴ de miser sur une croissance organique (déterminée, à coup sûr, par les grands maîtres babyloniens) de matériaux traditionnels dont l'apport a cessé pour des raisons définies. Cela rejoindrait d'ailleurs l'affirmation d'ISG (p. 66), qui veut que le Talmud se soit élargi de génération en génération. A. Weiss ⁵⁵ pense à maints Talmudim locaux dont les couches seraient nées successivement. On peut aussi admettre une évolution littéraire séparée pour les traités d'époques différentes ⁵⁶.

Des analyses axées sur la critique formelle peuvent être utiles pour déterminer l'histoire littéraire de bT. Certes, une telle analyse en est encore à ses débuts et ne saurait être, pour l'instant, considérée comme une histoire des formes. On dispose, cependant, d'une série d'analyses portant sur les fondements principaux de bT, dues à A. Weiss. Auparavant, A. Kaplan avait déjà distingué entre une forme brève et une forme longue de bT qu'il nommait respectivement Gemara et Talmud et qui se succéderaient chronologiquement, selon lui. De la même manière, Weiss fait le départ entre *memra* et *sugya* (à côté d'autres formes, telles que les collections, les Midrashim et les traités).

La *memra* est « une brève déclaration d'Amora comprenant une certaine idée bien définie, mais sans aucune discussion ⁵⁷ »; elle peut être rédigée en hébreu ou en araméen, anonyme ou attribuée à un amora, indépendante ou rattachée à la Bible par un commentaire, ou même être une Mishna ou une Baraita. La datation de chaque *memra* se fait selon des critères propres.

53. ALBECK, *Mabo*, p. 573 s.; là contre A. WEISS, *Mehqarim*, p. 160-212.

54. A. WEISS, *SLA*, p. 117 s.

55. *The Babylonian Talmud as a Literary Unit*, p. 256.

56. C'est ce que pense J. N. Epstein; voir aussi les études d'Aminoah Burgansky et Dor sur des traités pris séparément.

57. *SLA*, p. 1.

La *sugya* (de l'araméen *segi*, aller, et donc la marche)⁵⁸ détermine une unité de base de la discussion talmudique laquelle fait souvent fond sur une ou plusieurs *memra*, discute une *mishna* ou en est indépendante. La *sugya* est aussi chez elle en Erêts-Israël, mais c'est en Babylonie qu'elle connut une évolution spécifique.

On ne peut porter de jugement global sur ces fondements de bT que sont les *sugyot*; certaines sont brèves et simples, d'autres longues et complexes et intègrent même d'autres *sugyot* en partie ou totalement. Tout en constituant un tout en elles-mêmes, celles-ci présupposent la connaissance d'autres *sugyot*, ce qui offre quelques éléments pour les dater et reconstituer le cycle de leur croissance. Il n'en demeure pas moins nécessaire de se garder de tout jugement hâtif, comme celui qui revient à placer dans une basse époque les matériaux anonymes⁵⁹. Nous pouvons aller plus loin en nous servant des critères élaborés par S. Friedmann⁶⁰. L'aspect fruste des *sugyot* de certains traités sortant de l'ordinaire plaide en faveur d'une datation ancienne⁶¹.

Certaines *sugyot* sont certainement très anciennes, car elles remontent au III^e siècle et ont exercé leur influence sur d'autres. Des *sugyot* plus récentes les mêlent à d'autres sources, telles que les *Midrashim*. Depuis le début, ces *sugyot* furent probablement mises en ordre et rassemblées à l'aide de la *Mishna*, ce qui a conduit à des ensembles toujours plus vastes, qui furent combinés à leur tour avec d'autres *corpora*. Ch. Albeck est d'avis que les rédacteurs récents se sont contentés de placer côte à côte des blocs entiers de matériaux sans les modifier en quoi que ce soit. Les variantes, les répétitions, ainsi que les contradictions qui se rencontrent entre les différentes parties de bT militent en faveur de ce point de vue. A l'évidence, bT n'a pas connu de rédaction au sens moderne du terme, mais dire qu'elle s'est limitée à une simple juxtaposition est un peu court.

A propos de la *sugya*

Ch. ALBECK, *Mabo*, p. 576-601 (voir G. G. PORTON in J. NEUSNER (ed.), *Formation*, p. 127-133); – S. ATLAS, « Le-hitpathut ha-sugia wehalakha », *HUCA*, 17, 1942, partie hébraïque, p. 1-12; « Letoldot ha-sugia », *HUCA*, 24, 1952, partie hébraïque, p. 1-21; – J. A. EPHRATI, « Contributions of Succeeding Generations to a Sugya in Bava Metziah » (h), *Bar-Ilan*, 6, 1968, p. 75-100; – Y. ETZ-CHAYIM, *Contradictory Passages (Sugiot Muhlafot) in the Tractate Neziqin (Bava Kama, Bava Mezia and Bava Batra) itself and between it and the Rest of the*

58. Voir aussi *Halakha*, la marche, l'avancement d'une discussion, la façon de trancher une controverse.

59. ALBECK, *Mabo*, p. 577; voir aussi G. G. PORTON in NEUSNER (ed.), *Formation*, p. 131.

60. 6^e WCJS, III, p. 390.

61. B. de Vries, *Mehqarim*, p. 194.

Babylonian Talmud (h), Diss., Bar-Ilan, 1976; – M. S. FELDBLUM, « The Impact of the "Anonymous Sugyah" on Halakhic Concepts », *PAAJR*, 37, 1969, p. 19-28; – S. FRIEDMAN, « Some Structural patterns of Talmudic Sugiot » (h), 6^e *WCJS*, Jérusalem, 1977, III, p. 389-402; « Critical Study of Yevamot X with a Methodo-logical Introduction » (h), *Texts and studies, Analecta Judaica*, I, édité par H. Z. Dimitrovsky, New York, 1877, p. 275-441; – Abr. GOLDBERG, « The Sources and Developments of the Sugya in the Babylonian Talmud » (h), *Tarbiz*, 32, 1962, p. 143-152; *Le-hitpathut ha-sugia ba-Talmud ha-Babli*, FS Ch. Albeck, Jérusalem, 1963, p. 101-113; – L. JACOBS, « The Talmudic Sugya as a Literary Unit: An Analysis of Baba Kamma 2a-3b », *JJS*, 24, 1973, p. 119-126; « A Study of Four Parallel Sugyot in the Babylonian Talmud », *JJS*, 25, 1974, p. 398-418; – B. DE VRIES, *Mehqarim*, p. 181-199, 239-258; – A. WEISS, *The Talmud in its Development; SLA; Mehqarim* (à propos de Weiss, voir S. KANTER et D. GOODBLATT in J. NEUSNER (ed.), *Formation*, p. 87-94 et 95-103; – M. S. FELDBLUM, *Professor A. Weiss: His Approach and Contribution to Talmudic Scholarship*, FS A. Weiss, New York, 1964, p. 7-80, surtout p. 13-36).

4. La contribution des saboraïm

Bibliographie

T. R. BARD in J. NEUSNER (ed.), *Formation*, p. 61-74; – J. E. EPHRATI, *The Sevaraic Period*; – Y. ETZ-HAIM, « Saboraic Material as a Factor in the Development of Non-Identical Parallel Sugiot » (h), *Mikhtam le-David*, GS D. Ochr, Ramat-Gan, 1978, p. 137-152; – I. FRANCUS, « Additions and Parallels in T. B. Brava Qamma VII » (h), *Bar-Ilan*, 12, 1974, p. 43-63; – S. FRIEDMAN, « Glosses and Additions in T. B. Bava Qamma VIII » (h), *Tarbiz*, 40, 1970, p. 418-443; – D. GOODBLATT, *ANRW*, p. 294, 314-318; – H. KLEIN, « Gemara and Sebara », *JQR*, 38, 1947, p. 67-91; « Gemara Quotations in Sebara », *JQR*, 43, 1952, p. 341-363; « Some Methods of Sebara », *JQR*, 50, 1959, p. 124-146; – B. M. LEWIN, *Rabbanan saboraé wetalmudam*, Jérusalem, 1937; – E. Z. MELAMMED, *Introduction*, p. 473-478; – E. L. SEGAL, *The Use of the Formula « ki ha dé », in the Citation of Cases in the Babylonian Talmud* (h), Diss., université de Tel-Aviv, 1975; – A. WEISS, *The Literary Activity of the Saboraïm* (h), Jérusalem, 1953.

La désignation de *saboraïm* dérive de *sabar*, qui signifie réfléchir, examiner, tirer des conclusions. Ces maîtres succédaient aux amoraïm. Ce que furent leur œuvre et leur histoire détaillée demeure encore obscur. Sherira Gaon indique que la période des saboraïm va de 500 à 589, alors qu'Abraham ibn Daud la prolonge d'un siècle, c'est-à-dire jusqu'en 689. C'est l'indication de Sherira Gaon qui a été acceptée par la recherche depuis fort longtemps; et, en s'appuyant sur de mauvaises versions d'*ISG* (et de *STA*), on a même raccourci ce laps de temps en le ramenant au milieu du VI^e siècle, c'est-à-dire tout

juste le temps d'une génération : « Les saboraïm proprement dits ne couvrent qu'une seule génération ⁶². »

L'idée que Rab Ashi et Rabina constituaient la fin de la *hora'a* et que le Talmud avait été « clôturé » vers 500 a fait sous-estimer l'œuvre des saboraïm. Ceux-ci passent le plus souvent pour avoir seulement peaufiné la rédaction finale : l'interpolation de gloses explicatives, l'indication de l'opinion que suit la Halakha, l'ajout de références scripturaires là où il n'y avait qu'un simple renvoi, l'indication de *simanim* (signes mnémotechniques)... Même J. N. Epstein restreint beaucoup leur action : « ...leur œuvre a consisté à mettre bT en ordre sans rien y changer..., hormis quelques ajouts ou copules entre des *memrot* et des *sugyot* qui transforment souvent la forme initiale du texte; ils transfèrent des *sugyot* d'un endroit à un autre, les complètent et s'efforcèrent de les comparer ⁶³. »

Mais depuis ce temps-là, le jugement porté sur les amoraïm a changé. L'opinion d'Ibn Daud (une durée plus longue), contenue dans le *Sefer ha-Qabbala* commence à s'imposer ⁶⁴, et la grande part prise par les saboraïm dans bT est de plus en plus reconnue. J. Kaplan, surtout, ainsi que A. Weiss, ont montré qu'on ne peut pas parler d'une « clôture » du Talmud vers 500. Les saboraïm « par le mérite desquels les cieux ont été rendus et la terre fixée sur ses assises » (*STA*, p. 9), ne se sont pas limités à de simples retouches par-ci par-là; ils ont, au contraire, enrichi le Talmud de nombreuses *sugyot*. Les géonim avaient déjà attiré l'attention sur cela (*ISG*, p. 71), eux qui citent souvent une version de bT où manquent encore les additions des saboraïm, de même qu'une tradition manuscrite, qui ne comporte pas de morceaux donnés par les saboraïm. Dans ce domaine, les auteurs médiévaux sont d'un grand secours.

N. Brüll avait déjà signalé que plusieurs traités commençaient par des *sugyot* de saboraïm. A. Weiss a montré que c'était le cas de presque tous les traités et de beaucoup de chapitres. Ces *sugyot* sont soit l'œuvre de saboraïm, qui les conçurent comme des introductions aux chapitres, soit le résultat d'une exploitation de leurs sources. Des analyses détaillées entreprises par S. Friedman et I. Francus ont prouvé le bien-fondé des vues de Weiss. Les ajouts des saboraïm sont très importants dans *BM*, ainsi que dans *BQ* et *BB*, y compris le traité de *Neziqin* ⁶⁵; il n'est pas un seul traité où ils soient totalement absents.

Concernant les passages anonymes de bT, D. Halivni ⁶⁶ a

62. H. GRAETZ, *Geschichte der Juden*, V, Leyde ⁴, 1909, p. 398; voir aussi I. H. WEISS, *Dor IV*, p. 3 s.

63. *IAL*, p. 12.

64. Voir ÉPHRATI, p. 74-81.

65. FRIEDMAN, *Glosses*.

66. *Sources*, II (*Introduction*).

admis l'hypothèse de leur origine récente, c'est-à-dire après l'époque de Rab Ashi et de Rabina; suivant ces présupposés, il conclut que « nous devons considérer la Gemara comme un ouvrage composé de deux livres, l'un provenant des amoraïm et l'autre de traditions anonymes ⁶⁷ ». J. S. Spiegel pense aussi que l'anonymat est le dénominateur commun de tous les compléments apportés par les saboraïm ⁶⁸. Est-ce à quoi *ISG* (p. 97) faisait allusion en disant *istetem talmuda* (le Talmud devint anonyme), ainsi que Goodblatt propose de traduire cette expression? On ne peut toujours pas offrir de conclusions définitives dans ce domaine, encore que la part prise par les saboraïm dans la facture de bT soit maintenant admise. J. Kaplan, par exemple, les considère comme les rédacteurs proprement dits de bT.

5. Les compléments des géonim

« Dire que le Talmud a été clôturé à la fin du v^e siècle est une affirmation gratuite. Le Talmud ne fut plus poursuivi à partir du milieu du VIII^e siècle, parce qu'un autre courant intellectuel s'était déjà frayé une voie, comme nous le prouvent les *Halakhot pesuqot* et *gedolot*, et parce que le karaïsme avait porté préjudice à l'orientation talmudique ⁶⁹. »

Ce jugement est plutôt bien fondé, car même après que les traités talmudiques furent parvenus à leur forme actuelle, on n'a pas hésité, dans la période transitoire séparant les saboraïm des géonim, à insérer dans bT des explications supplémentaires. Toutefois, le milieu du VIII^e siècle marque la clôture du Talmud. Certes, il y a encore quelques ajouts au texte, mais ceux-ci n'interviennent plus que par le biais de gloses marginales explicatives ⁷⁰. Dans les manuscrits ces ajouts sont désignés par *perush*, ou sont tout simplement absents, ou bien ils sont identifiés en tant que tels par les auteurs médiévaux ⁷¹. Le *Sefer ha-Ittur* d'Isaac ben Mari de Marseille (XII^e siècle) revêt ici une importance particulière. De nombreux passages jadis attribués à Yehudai ⁷² reviennent, en réalité, aux premiers géonim ou à des saboraïm ⁷³. Des explications bien plus tardives, y compris

67. *Ibid.*, p. 7 s.

68. *Additions*, p. 250.

69. L. LÖW, *Gesammelte Schriften*, V, Szegedin, 1900, p. 67 (réimpr. Hildesheim, 1979).

70. ASSAF, *Géonim*, p. 135 s.

71. D'autres ajouts à bT du temps de Jehudai ou d'une époque ultérieure ont été identifiés par D. ROSENTHAL, « Lishna de-kalla » (h), *Tarbiz*, 52, 1982, p. 273-308.

72. BRÜLL, p. 73 s., — MELAMMED, *Introduction*, p. 472.

73. ASSAF, *Géonim*, p. 136.

celles de Rashi, ont pénétré dans le texte bT par le biais de gloses marginales. Au Moyen Age, on a généralement accordé le Talmud avec toutes les corrections et les explications de Rashi ⁷⁴. Mais on a fait jusqu'à nos jours tant et tant de conjectures sur le texte que Goodblatt (p. 264) n'hésite pas à écrire : « BT n'a atteint l'état qui est le sien aujourd'hui qu'au siècle dernier. » Mais cela touche à l'histoire du *texte* de bT dont la *rédaction* fut achevée au début du VIII^e siècle.

IV. TEXTE

Comme nous l'indique l'histoire de sa rédaction, bT n'a pas été rédigé à une époque précise par un éditeur isolé ou par un groupe agissant collectivement. Cela nous conduit à ne pas supposer un texte unanimement reconnu à une époque donnée. Non seulement nous ne pouvons séparer avec rigueur l'histoire du texte de celle de la rédaction, mais, en plus, il nous faut compter avec l'existence de deux académies de géonim qui ont entravé la standardisation de la forme de bT. C'est ainsi que les géonim signalent eux-mêmes, dans leurs *responsa*, les variantes textuelles, qui furent naturellement augmentées lors de transmissions ultérieures dans les centres d'érudits juifs.

La tâche de la critique textuelle ne saurait consister à reconstituer un « texte originel » (*Urtext*), mais elle doit tenter de retracer ce que fut la forme de bT au VIII^e siècle, c'est-à-dire au moment de sa clôture. Or, cela n'est possible qu'après l'accomplissement de travaux préparatoires ayant trait au texte et après le rangement des différents manuscrits en familles, comme l'avait souhaité A. Marx en critiquant le texte hybride de *Berakhot*, procuré par N. Pereferkowitsch ⁷⁵. Par ailleurs, même les citations médiévales de bT n'ont pas encore été totalement exploitées. Mais la plus grande prudence est de mise en exploitant les passages parallèles de la littérature rabbinique, si l'on ne veut pas prendre des formulations différentes d'une tradition pour des variantes textuelles.

L'un des aspects importants de la critique textuelle consiste à combler les lacunes occasionnées par la censure. S. Lieberman ⁷⁶ suppose qu'une censure juive très ancienne a exclu les textes magiques et théosophiques, qui prêtaient trop

74. J. A. ÉPHRATI, *Bar-Ilan*, 6, 1976, p. 75-100.

75. Saint-Petersbourg, 1909. A. MARX, *JOR*, 1, 1910, p. 279-285.

76. *Shkiim*, Jérusalem ², 1970.

le flanc à la critique des karaïtes. Cette censure a continué d'accomplir son effet, même plus tard. Dès 1263 (la disputation de Barcelone), la censure chrétienne occupe le devant de la scène et allait se renforcer considérablement avec la découverte de l'imprimerie : l'édition de bT de Bâle (1578)⁷⁷ efface, par exemple, tout le traité AZ. Les imprimeurs juifs préféraient agir de façon préventive en supprimant des passages qui auraient pu intriguer la censure. Ce fut le cas de Gershom de Soncino. Alors que les blancs relevés dans les exemplaires des traités imprimés à Soncino se retrouvent dans les manuscrits espagnols utilisés, les omissions fréquentes relevées dans les éditions de Pesaro émanent de Gershom lui-même, lequel devait tenir compte de la dépendance du duc vis-à-vis du pape. On trouve des blancs dans l'édition d'AZ de Pesaro, dans la première impression à Sulzbach du traité *Sanhédrin*, ainsi que dans d'autres copies ultérieures. En 1835, la censure russe a interdit (pour l'édition de Vilna) de signaler les passages censurés par des blancs.

De petits écrits généralement publiés sans nom d'auteur regroupent la plupart des textes censurés dans bT et ses commentaires. Outre ces éditions imprimées, il y eut d'autres publications sous forme de feuilles volantes, telles celles mises en circulation par Siméon et Isaac Shammash, et qui furent collées à l'édition parue à Francfort-sur-l'Oder⁷⁸.

1. *Les manuscrits*

La première mention d'un manuscrit intégral de bT remonte au x^e siècle. Samuel ha-Nagid⁷⁹ écrit : Natronaï bar chakinaï, qui fut banni de Babylone en 773, a écrit de mémoire tout bT pour les juifs d'Espagne⁸⁰. Selon une missive, partie en 953 de Babylone en direction de l'Espagne⁸¹, Gaon Paltoy (842-858) a fait préparer un manuscrit de bT avec des commentaires à l'intention des juifs de la péninsule. Ce fait pousse A. Marx⁸² à douter de la véracité des propos sur Natronaï. En revanche,

77. A. BERLINER, *Censur und Confiscation hebräischer Bücher im Kirchenstaate*, Francfort-sur-le-Main, 1891; M. CARMILLY-WEINBERGER, *Censorship and Freedom of Expression in Jewish History*, New York, 1977; W. POPPER, *The Censorship of Hebrew Books*, New York, 1943 (réimpr. dans Ch. BERLIN (ed.), *Hebrew Printing and Bibliography*, New York, 1976, p. 199-241).

78. Cité dans le *Sefer ha-Ittim* de Yehuda de Barcelone.

79. Le texte se trouve dans B. M. LEWIN, *Otsar ha-géonim*, I, Haïfa, 1928, p. 20.

80. Ce texte de la geniza a été publié dans la *JOR*, 18, 1906, p. 401.

81. *JOR*, 18, 1906, p. 770.

82. *Tractate 'Abodah Zarah*, New York, 1957, XIII, n. 1.

S. Abramson⁸³ pense que les deux choses sont concevables. Maimonide affirme avoir utilisé un morceau de Gemara vieux de 500 ans. Nahmanide évoque les exemplaires corrects du Talmud provenant de l'académie de Hushiel (fin du X^e siècle⁸⁴). Il ne nous reste rien de tous ces manuscrits. L'aspect volumineux du texte intégral de bT, joint aux antodafés ordonnés par l'Église, a entravé la propagation et la conservation des manuscrits du Talmud⁸⁵.

Le manuscrit de Munich (cod. hebr. 95) de la Staatsbibliothek. L'unique manuscrit intégral de bT (mais même ici, 18 feuillets font défaut : *Pes.* 119a-121b; 58a-67b; *Ket.* 84a-87a; *Men.* 76b-77b des pages des éditions ordinaires), 570 feuillets d'une écriture ashkénaze; Paris, 1343. Nombreuses remarques marginales (variantes, commentaires cursifs⁸⁶).

Le manuscrit de Léningrad-Firkovitch, 177 feuillets, écriture orientale; a été très mal conservé; contient *Ket.* et *Git.* Daté en 1112 d'après Firkovitch, mais même R. Rabinowicz ne pouvait plus lire ce passage⁸⁷.

Le manuscrit d'Oxford, bibliothèque Bodléienne, 2673; contient la moitié de *Ker.* et est, à coup sûr, le manuscrit daté le plus ancien de bT : 1123⁸⁸.

Le manuscrit de Florence, Bibliothèque nationale, III, 7-9. Ce volume fut achevé en 1177 et contient *Bek.*, *Tem.*, *Ker.*, *Tam.*, *Meila* et *Qin.* (*Ber.* y figure aussi, mais d'une main différente). De la même main et peut-être aussi de la même époque sont les deux autres volumes : *BQ*, *BM*, *BB*, *Sanh.*, et *Shebu.* Les trois manuscrits réunis contiennent un tiers de l'ensemble de bT⁸⁹.

Le manuscrit de Hambourg 165 comprend les trois *Babot.* Écrit à Gérone en 1184. Fac-similé par L. Goldschmidt⁹⁰. On peut aussi citer *Hullin* contenu par le manuscrit 169⁹¹.

Vatican. Les textes de la plupart des manuscrits du Talmud

83. *Mishné Tora*, vol. XVI, Jérusalem, 1965, p. 201.

84. *Milhamot Adonai*, BQ 85b; le texte se trouve dans diverses éditions d'Alfasi, par exemple l'édition Romm à Vilna en 1922.

85. 24 chargements de carrosses, bourrés de manuscrits hébreux, furent brûlés à Paris en 1242.

86. Édition en fac-similé par H. L. Strack, Londres, 1912; avec une introduction de 43 pages où les morceaux manquants sont restitués à partir d'autres manuscrits. Jérusalem, 1971, en 3 vol. Description chez N. SACKS, *Mishna Zeraïm*, I, Jérusalem, 1972, p. 69 s.

87. *Diqduqé Safrim Megilla*, Introduction.

88. S. SCHECHTER - S. SINGER, *Talmudical Fragments in the Bodleian Library*, Cambridge, 1896; réimpr. Jérusalem, 1971.

89. Édition en fac-similé; *Babylonian Talmud: Codex Florence* (National Library, III, 7-9), Introduction de D. Rosenthal, en 3 vol., Jérusalem, 1972.

90. Berlin, 1914; réimpr. Jérusalem, 1969 (avec un nouveau fac-similé).

91. *Babylonian Talmud. Tractate Hullin. Codex 169*, Jérusalem, 1972.

de Babylone provenant de la bibliothèque vaticane et appartenant à la Palatine de Heidelberg⁹² ont été publiés⁹³.

New York, JTS, n° 44830; achevé en 1290 à Ubeda (Espagne) et contient AZ.⁹⁴

Göttingen, Bibliothèque de l'Université. Cod. Hebr. 3. 110 feuillets, début du XIII^e siècle. Contient une partie de *Taan.*, *Chag.*, *Betsa*, *Meg.* et *MQ* jusqu'au folio 10a.

Karlsruhe, Badische Hof-und Landesbibliothek, Reuchlin 2. Traité *Sanhédrin* jadis en possession de Reuchlin.

Londres, British Museum, Harley 5508 : R. H. *Yoma*, *Chag*, *Betsa*, *Meg.*, *Suk.*, *MQ*, *Taan.*, 236 feuillets; probablement au XII^e siècle, Add. 25717 : *Bek.* (en partie), *Ar.*, *Ker.*, 102 feuillets, XIV^e siècle.

New York, Columbia University. E. Deinhard a apporté ce manuscrit du Yémen à New York. Il fut écrit vers 1546-1548 et contient, en 2 parties, *Betsa*, *Pes.*, *Meg*, *MQ.*, *Zeb.*⁹⁵.

2. Les fragments de la geniza

La geniza du Caire renferme d'importants (et longs) fragments manuscrits de bT qui n'ont été publiés qu'en partie.

Certains d'entre eux remontent au IX^e siècle, mais nous ne disposons toujours pas d'analyse systématique de la paléographie de ces textes. Il reste aussi à classer les variantes contenues dans les différents fragments⁹⁶.

Bibliographie

N. ALLON, *Genizah Fragments*; – S. FRIEDMAN, « A Talmud Fragment of the Geonic Type » (h), *Tarbiz*, 51, 1981, p. 37-48 (*BM* 21b-22b); – Y. HASIDAH, « Me-ginzé Jehuda. Daf gemara ktav yad », *Sinai*, 73, 1973, p. 224-229 (*Ber.* 27a-b, XIV^e siècle); – A. I. KATSCH, *Ginzé*

92. Voir le catalogue Assemani, Rome, 1756, selon lequel 31 *codices* renfermaient 57 traités talmudiques, ainsi que d'autres « petits traités ». Pour la liste, voir The Institute of Hebrew Manuscripts, *Lists of Photocopies in the Institute*, part III : *Hebrew Manuscripts in the Vatican*, by N. ALLON – D. S. LOEWINGER, Jérusalem, 1968.

93. *Manuscripts of the Babylonian Talmud from the Collection of the Vatican Library*; séries A, 3 vol., Jérusalem, 1972 : I : Vat. Ebr. 108 (*Shab*, *MQ*); 109 (*Er.*, *Betsa*); II : Vat. Ebr. 134 (*Yoma*, *RH*, *Taan.*, *Suk.*, *Betsa*, *Meg.*, *Hag.*, *MQ*); III : Vat. Ebr. 130 (*Git.*, *Ket.*); 110 (*Sota*, *Ned.*, *Naz.*); Séries B, 3 vol., Jérusalem, 1974 : IV : Vat. Ebr. 118 (*Zeb.*, *Men.*); V : Vat. Ebr. 119 (*Zeb.*, *Tem.*, *Ar.*, *Bek.*, *Meila*, *Ker.*); 114 (*Yeb.* *BM*); VI : Vat. Ebr. 111 (*Yeb.*, *Qid.*, *Nid.*).

94. *Tractate 'Abodah Zarah of the Babylonian Talmud*. Ms. Jew. Theol. Sem. of America, avec une introduction et des notes par S. Abramson, New York, 1957.

95. *The Yemenite Manuscript of Megilla*, édité par J. M. PRICE, Toronto, 1916; *The Yemenite Manuscript of Mo'ed Katan* (sans date ni lieu d'impression) édité par J. M. PRICE (réimpr. Jérusalem, 1970).

96. W. H. LÖWE avait déjà publié en 1879 un fragment de *Pes.* (4 feuillets) : *The Fragment of Talmud Babli Pesachim of the Ninth or Tenth Century*, in the University Library, Cambridge, 1879.

Talmud Babli, Jérusalem, 1975 (178 fragments de la bibliothèque Saltykov-Shchedrin de Léningrad; de *Ket.*, à *Nid.*); *Essays on the Occasion of the Seventieth Birthday of the Dropsie University*, Philadelphie, 1979, p. 219-235; « Unpublished Geniza Talmudic Fragments from the Antonin Collection », *JQR*, 58, 1967, p. 297-309; « Unpublished Geniza Talmud Fragments of Tractate Shabbath in the Antonin Collection in the USSR », *JQR*, 63, 1972, p. 39-47; *Massekhet Berakhot min ha-Geniza*, FS Z. Shazar, Jérusalem, 1973, p. 549-596 et 16 pages de fac-similé; « Unpublished Geniza Talmudic Fragments », *Journal of the Ancient Near Eastern Society of Columbia University*, 5, 1973, p. 213-223; « Unpublished Geniza Talmudic Fragments of the Tractate Baba Mezia, Baba Bathra and Sanhedrin in the Antonin Collection in Leningrad Library in the USSR », *JQR*, 66, 1975, p. 129-142; « Unpublished Genizah Fragments of the Antonin Collection of the Saltykov-Shchedrin Library in Leningrad », *JQR*, 69, 1978, p. 193-207; – Y. SUSSMANN, « Talmudic Fragments of the Cairo Geniza » (h) in M. A. FRIEDMANN (ed.), *Cairo Geniza Studies*, Tel-Aviv, 1980, p. 20-31. (Les quelques volumes déjà parus de l'édition du Talmud par l'Institute for the Complete Israeli Talmud contiennent des descriptions détaillées de fragments de la geniza.) La Cambridge University Library Genizah Series annonce un quatrième volume : S. MORAG, *Vocalised Talmudic Manuscripts in the Cambridge Genizah Collections*; voir aussi du même, « On the vocalization of the Babylonian Talmud in the Geonic Period » (h), 4^e WCJS, Jérusalem, 1968, II, p. 223-225.

Pour les manuscrits :

E. N. ADLER, *Talmud manuscripts and Editions*, Fs J. H. Hertz, 1942, p. 15-17; – I. M. TRAUBE, *Studies in Texts and Manuscripts of Tractate Kiddushin*, Diss, JTS, New York, 1975 (h).

L'absence de bons manuscrits anciens de bT rend nécessaire une collation des citations talmudiques chez les géonim et au Moyen Age avec les variantes existant dans les copies qui sont parvenues jusqu'à nous. R. Rabinovicz a accompli un travail de pionnier ⁹⁷.

97. *Diqduqé Soferim. Variae Lectiones in Mishnam et in Talmud Babylonicum*, 15 volumes, Munich, 1868-1886; vol. 16 à Przemysl, 1897 (réimpr. en 12 vol., à New York, 1960). Ce travail comprend les ordres de *Zeraïm*, *Mo'ed* et *Neziqin* (sans *Abot*); de *Qodashim* nous n'avons que *Zeb.*, *Men.* et *Chul.* Des compléments se trouvent dans les travaux suivants : M. S. FELDBLUM, *Dikduké Sophrim Tractate Gittin*, New York, 1966; H. MALTER, *The Treatise Ta'anit of the Babylonian Talmud*, New York, 1930 (réimpr. Jérusalem, 1973). Sous l'appellation *Diqduqé Soferim ha-shalem*, on entend l'édition de bT, commencée par le Complete Israeli Talmud Institute. Pour le recueil de textes de géonim, voir B. M. LEWIN, *Otsar ha-géonim*, 13 vol., Haïfa et Jérusalem, 1928-1943; *Otsar ha-géonim lemasékhet Sanhedrin*, édité par H. Z. Taubes, Jérusalem, 1966.

3. Éditions imprimées

R. Rabbinowicz a présenté une histoire de l'impression de bT⁹⁸. Vers 1480, la famille Alqabets a édité quelques traités talmudiques dans une recension espagnole, et d'autres descendants de la même famille ont poursuivi ce travail à Salonique⁹⁹. Certains traités furent aussi imprimés au Maroc (Fès), entre 1516 et 1521, mais seul E. (1521) nous est parvenu dans son intégralité. Yehoshua Shlomo, ainsi que son neveu Gershom de Soncino ont imprimé au moins 25 traités de 1484 à 1519, à Soncino même, Barco et Pesaro¹⁰⁰.

Daniel Bomberg, un non-juif de Venise, a imprimé les premières versions intégrales de bT, la première entre 1520 et 1523 (réimpr. en 1968 à Jérusalem), et la seconde achevée en 1531. C'est son édition qui a arrêté une fois pour toutes l'apparence extérieure des impressions de bT jusqu'à nos jours : début de chaque texte d'un traité en page 2, puisque la page 1 est la page de garde; le verso et le recto de chaque folio sont numérotés *a* et *b*. La pagination reste partout la même, de même que l'ajout du commentaire de Rashi et des *Tosafot*¹⁰¹.

Les années suivantes ont vu les communautés juives de différents lieux prendre le relais : M. A. Justiniani à Venise (1546-1551); à Bâle (1578-1580), où la censure a considérablement expurgé le texte¹⁰². Cracovie (1602-1605) prend la relève de Bâle dont elle restitue tous les passages rayés par la censure et reprend le traité AZ (1579); à Amsterdam, Immanuel Benveniste reprend le texte de Lublin (1617-1639); Francfort-sur-le-Main (1720-1722), dont l'édition avait commencé entre 1714 et 1717 à Amsterdam, a servi de base à presque toutes les autres éditions. Le plus vaste recueil de commentaires se trouve dans l'édition Romm de Vilna (1880-1886)¹⁰³.

L'Institute for the Complete Israeli Talmud a commencé en 1972 l'édition d'un bT qui reprend pour texte de base l'édition Romm de Vilna et y ajoute un appareil critique, fondé

98. *Ma'amar al hadpasat ha-talmud*, Munich, 1866 (le vol. I des *Diqduqé Soferim*, paru séparément en 1877). A. M. HABERMAN l'a réédité et mis à jour en 1952 à Jérusalem.

99. H. Z. DIMITROVSKY, *S'RIDE BAVLI : Spanish incunabula fragments of the Babylonian Talmud*, 2 vol., New York, 1978.

100. E. N. ADLER, *Talmud Printing before Bomberg*, FS D. Simonsens, Copenhagen, 1923, p. 81-84; - A. M. HABERMAN, *Ha-madpisin bané Soncino*, Vienne, 1933; - M. MARX, « Gershom (Hieronymus) Soncino's Wanderyears in Italy 1498-1527. » *Exemplar judaicae Vitae, Huca*, 11, 1936, p. 427-500.

101. A. M. HABERMAN, *The Printer Daniel Bomberg and the List of Books Published by his Press* (h), Safed/Tel-Aviv, 1978.

102. J. PRI, *Der Basler Talmuddruck, 1578-1580*, Olten, 1960.

103. A. M. HABERMAN, *Pesaqim be-toldot ha-madpisin ha-ibrim weinjané sefarim 1476-1896*, Jérusalem, 1978.

sur les textes de la geniza, les manuscrits et les citations médiévales ¹⁰⁴.

A. Steinsalz a commencé une édition de bT particulièrement utile pour les non-spécialistes, puisqu'elle offre un texte vocalisé muni du commentaire de Rashi, d'un autre commentaire hébreu dû à l'éditeur; en outre, les passages araméens sont rendus en hébreu ¹⁰⁵. D'autres traités sont aussi parus de manière isolée ¹⁰⁶.

4. Les traductions

I. EPSTEIN (ed.) *The Babylonian Talmud. Translated into English with notes, glossary and indices*, en 35 vol., Londres, 1935-1952 (réimpr. à Londres en 18 vol., 1961). Depuis 1960 une édition bilingue est en cours de publication. – L. GOLDSCHMIDT, *Der babylonische Talmud*, 12 vol., Berlin, 1929-1936 (réimpr. à Königstein/Taurnus, 1980-1981). Le volume d'index a été édité à Copenhague, en 1959, par R. Edelmann; une édition bilingue était parue à Berlin en 9 vol. (1897-1935); – M. CALES-H. J. WEISS (Édit.), *El Talmud de Babilonia*, Buenos Aires, 1964 s. (26 vol., prévus; le texte de Romm est repris, accompagné d'une traduction espagnole; sont parus jusqu'en 1979; *Ber.*, *Yeb.*, *Ned.*, *BQ*, *BM*, *BB*); – E. ZOLLI, *Il Talmud babilonese*, Bari, 1958 (seul *Ber.*, est paru; réimpr. à Rome en 1968 sous le titre *Il trattato delle benedizioni del Talmud babilonese*, avec une introduction de S. Cavalletti; voir la critique d'A. TOAFF, *La Rassegna Mensile di Israel*, 34, 1968, p. 624-627. Concernant des traductions plus anciennes, voir E. BISCHOFF, *Kultische Geschichte der Talmud. Übersetzungen aller Zeiten und Zungen*, Francfort, 1899.

5. Concordance

C. J. et B. KASOWSKI, *Thesaurus Talmudis, Concordantiae Verborum quae in Talmude Babilonica reperiuntur*, 41 vol., Jérusalem, 1954-1982; on annonce un index; – B. KOSOWSKY, *Thesaurus Nominum Quae in Talmude Babilonico Reperiuntur*, 5 vol., Jérusalem.

104. Sont parus à ce jour : *Tractate Kethuboth* M. HERSHLER édit., I, Jérusalem, 1972; II, Jérusalem, 1977; *Tractate Sotah*, A. LISS édit., I, Jérusalem, 1977; II, Jérusalem, 1979; *Tractate Yebamoth*, A. LISS édit., I, Jérusalem, 1983; voir sur ces points S. B. HOENIG, « The Latest Critical Edition of Talmudic Texts », *JQR*, 64, 1973, p. 322-330.

105. Sont parus à ce jour : *Ber.*, *Shab.*, *Er.*, *Pes.*, *Suk.*, *Yoma*, *Meg.*, *Sanh.* et *BM*, Jérusalem, 1967-1983.

106. *Taan.*, H. MALTER édit., Philadelphie, 1928 (réimpr. 1978) *editio major* 1930 (ici sans traduction anglaise; contrairement aux autres traités à suivre, Malter essaie de restituer un texte hybride en se fondant sur 24 manuscrits, ce qui a suscité des critiques justifiées); (réimpr. en 1967 et en 1973 à Jérusalem; *Git.*, édité par M. S. FELDBLUM, New York, 1966; *BQ*, édité par E. Z. MELAMMED, Jérusalem, 1952; *BM*, édité par M. N. ZOBEL et H. M. DIMITROVSKY, Tel-Aviv-Jérusalem, 1960; *BB*, édité par S. ABRAMSON, Jérusalem, 1952; *AZ*, édité par S. ABRAMSON, Jérusalem, 1957.

V. AUTORITÉ DU TALMUD DE BABYLONE

BT prit la forme qu'il a aujourd'hui dès le VIII^e siècle, à une époque où les académies babyloniennes connaissent leur apogée et où les Abbassides venaient de prendre le pouvoir et de faire de Bagdad leur capitale. Les circonstances allaient faire du judaïsme babylonien le centre du monde politique de l'époque, auquel menaient facilement de nombreuses voies de communication. Le rayonnement spirituel du judaïsme rabbinique n'en fut que plus grand; solidement installé en Babylonie, il étendit son influence, par-delà les académies rabbiniques, sur tout le peuple d'Israël.

Mais, à la même époque, le judaïsme rabbinique de Babylonie allait connaître une profonde remise en cause, due aux karaïtes, qui attachaient le Talmud et rejetaient la tradition orale. Ces attaques allaient susciter des répliques de la part des rabbins. Dès 750, Yehuda Gaon plaide en Éréts-Israël en faveur de la Halakha babylonienne. Et déjà à l'époque des amoraïm, des communautés synagogales babyloniennes résidant en Éréts-Israël avaient facilité cette poussée, sans oublier que la proximité de la Halakha karaïte rendait celle d'Éréts-Israël assez suspecte. Vers 800, Pirqoy ben Baboy intervient dans une lettre adressée à la communauté de Qairouan et critique ouvertement la Halakha d'Éréts-Israël¹⁰⁷. Le *Sefer ha-Yerushalmi* essaie, au IX^e siècle, de parvenir à un compromis entre la Halakha de Babylonie et celle d'Éréts-Israël; mais, avec la disparition de l'académie de Jérusalem au XI^e siècle, le triomphe de la tradition babylonienne est parachevé.

La victoire de bT à Qairouan fut presque plus décisive. Car, si dans le *Sefer ha-Metivot* (X^e siècle), la tradition de pT a encore sa place à côté de celle de bT, Hananel et Nissim lui accordent manifestement une importance bien moindre, tandis qu'Alfasi ne met même plus en question la prééminence de la tradition babylonienne. L'influence exercée par ce grand talmudiste sur le développement des études talmudiques en Espagne y assure la primauté de bT, laquelle ne fut plus remise en question, pas même par les juifs askhénazes. C'est ainsi que le Talmud de Babylone est devenu *le* Talmud par excellence qui a fixé

107. Le texte a été publié par B. M. LEWIN, « Genizah fragments. I. Chapters of ben Baboy » (h), *Tarbiz*, 2, 1930, p. 383-404; voir là-dessus J. N. EPSTEIN, *ibid.*, p. 411 s.; — S. SPIEGEL, *Le-parashat ha-polmos shel Pirqoi ben Baboi*, FS H. A. Wolfson, p. 243-274 de la partie hébraïque, Jérusalem, 1975.

exclusivement la Halakha jusqu'à nos jours et qui a constitué, au moins jusqu'au XVIII^e siècle, la matière, sinon exclusive, du moins prépondérante, des maisons d'étude ¹⁰⁸.

VI. COMMENTAIRES

Le commentaire de bT commence en celui-ci même, puisque chaque nouvelle strate est essentiellement la glose de la précédente. Dans la période des géonim, les efforts en vue de l'exégèse de bT se concentrent en trois types d'écrits :

1. *Introductions au Talmud*

Elles renferment de brèves notices sur les docteurs du Talmud, ainsi que sur les règles d'herméneutique de la Halakha ¹⁰⁹. L'introduction au Talmud rédigée par Saadia Gaon, en langue arabe, figure certes dans les listes d'ouvrages de la genizah, mais seules cinq sections traduites en hébreu sont parvenues jusqu'à nous, dans les *Klalé ha-talmud* de Betsalél Ashkénazi (fin du XVI^e siècle) ¹¹⁰. Samuel ben Hofni a également rédigé une introduction (en langue arabe) au Talmud dont quelques morceaux ont été découverts dans la geniza. Subdivisée en 148 chapitres, elle traite des docteurs du Talmud, des sources de bT, ainsi que des règles fixant la Halakha ¹¹¹.

2. *Les responsa*

Ces réponses aux questions posées par le monde juif contiennent beaucoup d'éléments ayant trait à l'exégèse du Talmud.

Les *responsa* sont réunis dans B. M. LEWIN, *Otsar ha-geonim*, 13 vol., Haïfa et Jérusalem, 1928-1943; - H. Z. TAUBES, *Otsar hageonim le masékhet Sanhédrin*, Jérusalem, 1966; - A. HARKAVY, *Responsem der*

108. GINZBERG, *Mabo*, p. 88-110.

109. ASSAF, *Geonim*, p. 147-154.

110. Texte publié par A. MARX, FS D. Hoffmann, Berlin, 1914, p. 196 s., 205 et 210 de la partie hébraïque; - S. ABRAMSON, « On "Darké ha-talmud" attributed to R. Saadya Gaon » (h), *KS*, 52, 1976, p. 381-382; l'auteur considère que les citations proviennent de Samuel ben Hofni; *Injanot be-sifrut ha-geonim*, Jérusalem, 1974, p. 164-173.

111. E. ROTH, « A Géonic Fragment concerning the Oral Chain of Tradition » (h) *Tarbiz*, 26, 1956, p. 410-420; - S. ABRAMSON, « R. Samuel ben Hofni's Introduction to the Talmud », *ibid*, p. 421-423; *Injanot be-sifrut ha-geonim*, Jérusalem, 1974, p. 173-176; « Min ha-péréq ha-hamishi shel mabo ha-talmud le-Rab Schmuél ben Hofni, *Sinaï*, 88, 1981, p. 193-218.

Geonim, Berlin, 1887; – S. ASSAF, *Teshubot ha-geonim*, 2 vol., Jérusalem, 1927-1929. Les *compendia* halakhiques ont aussi leur place ici : les *Sheiltot* (S. MIRSKY ed., *Shéiltot de Rab Ahai Gaon*, 5 vol., Jérusalem, 1960-1977; voir S. ABRAMSON, *Injanot be-sifrut ha-geonim*, Jérusalem 1974, p. 9-23), les *Halakhot pesuqot de Jehudai Gaon* (S. SASSOON ed., *Sefer halakhot pesuqot*. Auctore R. Jehudai Gaon, Jérusalem, 1950); – fac-similé du Codex Sassoon 263, avec une introduction de S. Abramson, Jérusalem, 1971; – E. HILDESHEIMER, « An Analysis of the Structure of "Halachot Pesuqot" » (h), *Mikhtam le-David*, GS D. Ochs, Ramat-Gan, 1978, p. 153-171) et les *Halakhot gedolot* de Simon Qajjara (J. HILDESHEIMER ed., *Halachoth gedoloth nach dem Texte der Handschrift der Vaticana*, Berlin, 1890); – E. HILDESHEIMER, *Sefer halakhot gedolot*, I, Jérusalem 1971, édition basée sur le manuscrit de la bibliothèque Ambrosienne de Milan; – S. N. HOENIG, « Halakhot Gedolot : An Early Halakhic Code », *The Jewish Law Annual*, 2, 1979, p. 45-55; – fac-similé du Codex de Paris n° 1402, avec une introduction de S. Abramson, Jérusalem, 1971.

3. Commentaires des géonim

Ces commentaires sont en partie cités par des auteurs médiévaux ¹¹², mais la plupart ne nous sont pas parvenus. C'est le cas du commentaire de Paltoy Gaon dont une lettre de 950, adressée à Hasdaï ibn Shaprut, nous apprend l'existence. Des citations médiévales nous signalent des commentaires de Shérira sur *Ber.* et *Shab.*; celui sur *BB* I-III nous est connu par une liste de la geniza, ainsi que par des fragments publiés par S. Assaf et J. Mann ¹¹³. Le commentaire sur *Ber.*, attribué à Saadia ¹¹⁴, n'est pas de lui, mais d'un auteur plus tardif, qui cite d'emblée un passage du commentaire du gaon sur la Mishna ¹¹⁵. Hai Gaon a commenté bien des traités de bT, et ces commentaires nous sont connus par des citations médiévales et par des fragments de la geniza. C'est probablement à lui que nous devons les textes sur *Git.* et *Qid.* de la geniza ¹¹⁶, lesquels furent plus conçus comme des *responsa* que comme des commentaires proprement dits ¹¹⁷.

112. MELAMMED, *Introduction*, p. 479-486.

113. J. MANN, *Texts and Studies in Jewish History and Literature*, I, New York, 1930 (réimpr. 1972 avec une introduction de G. D. Cohen); p. 568-572 on trouve un fragment du commentaire de Shérira sur *BB*; p. 573-607 des passages de Hai Gaon sur *Berakhot*; J. N. EPSTEIN, « On the commentary of R. Sherira and R. Hai Gaon to Baba-Bathra » (h), *Tarbiz*, 5, 1933, p. 45-49.

114. S. A. WERTHEIMER, Jérusalem, 1908.

115. ASSAF, *Géonim*, p. 143.

116. S. LÖWINGER, « Gaonic Interpretation of the Tractates Gittin and Oiddushin, » *HUCA*, 23/1, 1950, p. 475-498 et 10 pages en fac-similé.

117. S. ASSAF, *KS*, 29, 1959, p. 64 s.; E. HURWITZ, « Fragments of the Géonim Commentary to Tractate Shabbath from Cairo Genizah and selections from Commentaries of Rishonim from Manuscripts, » (h), *Hadorom*, 46, 1977, p. 123-137. Pour les commentaires des géonim en général, voir S. ASSAF, *Géonim*, p. 135-146.

4. Introductions médiévales au Talmud

Il faut surtout faire état ici de Samuel ha-Naggid dont l'introduction a été imprimée dans de nombreuses éditions de bT après le traité *Ber.* et qui se consacre surtout à l'explication de termes obscurs. Mais cette introduction ne nous est parvenue qu'en partie. L'introduction de Maïmonide à son commentaire sur la Mishna est aussi, en partie, une introduction au Talmud. On trouve également une introduction (en langue arabe) au Talmud émanant de Joseph Ibn Aqnin, un disciple de Maïmonide¹¹⁸. Il nous faut mentionner aussi Simson de Chinon (début du XIV^e siècle) et son *Sefer keritut*¹¹⁹, ainsi que Betsalel Ashkénazi (XVI^e siècle, en Égypte) dont les *Kelalé ha-talmud* renferment des remarques méthodologiques émanant des meilleurs exégètes du Talmud¹²⁰.

5. Les compendia de la Halakha

Cette tradition se poursuit au Moyen Age par Isaac ben Jacob Alfasi, qui mêle la loi en vigueur à un résumé de bT lui-même dans son *Sefer ha-halakhot*¹²¹. Dans son *Sefer rabiah*, Eliézer ben Yoël ha-Lévi (XIII^e siècle en Allemagne, acronyme Rabia) a réuni des décisions halakhiques et des *responsa* sur le Talmud¹²². Un autre compendium talmudique émane d'Asher ben Yehiel (= Rosh, originaire d'Allemagne et mort en 1327) et se trouve dans la plupart des éditions de bT. Citons aussi le *Mishné Tora* de Maïmonide (20 vol., Jérusalem, 1957-1965), qui renferme toute la Halakha, et l'*Arbaa Turim* de Yacob ben Asher (mort vers 1340). Son œuvre fut commentée par Joseph Karo (1488-1575) dans *Bet Yoseph*; sa forme abrégée (le *Shulhan 'Arukh*) fut achevée en 1554 à Safed. Complétée par Moshé Isserlès (1520-1572) dans son *Mappat ha-Shulhan*, cette œuvre est universellement admise en tant que source du droit.

118. H. GRÄTZ (ed), *Einleitung in den Talmud von Joseph ibn Aqnin*, FS Z. Frankel, Breslau, 1871; réimpr. Jérusalem, 1967.

119. Édité par S. SOFER, Jérusalem, 1965.

120. Édité par A. MARX, FS D. Hoffmann, Berlin, 1914, p. 369-382 et 179-217 de la partie hébraïque.

121. Édité par N. SACKS, *Hilkhot Rab Alfasi*, 2 vol., Jérusalem, 1969.

122. Édité par V. APOWITZER, *Sefer Rabiah*, I, Berlin, 1913; II, Jérusalem, 1935; suppléments, 1936; *Introduction ad Sefer Rabiah* (h), Jérusalem, 1938; réédition sur nouveaux frais par S. Y. Cohen et E. Prisman, Jérusalem, 1964-1965.

6. Les commentaires proprement dits de bT à l'époque postgéonique

Le premier commentaire est dû à Hananel ben Hushiel de Qairouan (vers 990-1050). Celui-ci a commenté tout bT en se servant beaucoup de pT. Se trouve dans l'édition de Vilna pour *Mo'ed* et *Neziqin* (sauf *BB*)¹²³.

Nissim ben Jacob de Qairouan (mort en 1062) a écrit un commentaire sur *Ber.*, *Shab.* et *Er.* qui est imprimé dans l'édition de bT de Vilna¹²⁴. Son commentaire sur *Nid.* a été édité par E. Hurwitz¹²⁵.

Gershom ben Yehuda (mort en 1028 à Mayenne) se voit attribuer des commentaires sur 9 traités¹²⁶, mais il s'agit en fait de notes prises par ses disciples, qui les développèrent très fortement au début du XII^e siècle. Les élèves de Gershom furent surtout Natan ben Yehiel, qui rédigea au XI^e siècle, à Rome, un lexique talmudique (*Arukh*)¹²⁷, et Rashi.

Rashi (mort en 1105) a rédigé un commentaire de la quasi-totalité de bT pourvu de Gemara, qui figure dans toutes les éditions de bT. Ce commentaire est un classique. Mais les gloses attribuées à Rashi à propos de *Taan.*, *Ned.*, *Naz.*, *Hor.*, et *MQ* ne sont pas de lui; les traités *Pes.*, *BB* et *Mak.* furent parachevés par ses disciples¹²⁸.

Le gendre de Rashi, Yehuda ben Natan, a complété les gloses de celui-ci sur *Mak.* (à partir du folio 19b) et commenté la quasi-totalité de bT. Dans l'édition de Vilna, le pseudo-Rashi sur *Naz.* lui est attribué à tort. Ce commentaire pourrait bien émaner d'un autre gendre de Rashi, Méir bar Samuel¹²⁹.

123. S. ASSAF, *Me-pirushé Rab Chananel le-Sanhédrin*, FS M. Ostrowsky, Jérusalem, 1946, p. 69-84.

124. B. M. LEWIN, *Perush Rabbenu Nissim le-Erubin*, FS J. Freimann, Berlin, 1937, p. 72-80 de la partie hébraïque; on y trouve quelques fragments de la geniza.

125. « Perush Rabbenu Chananel le-Masékhet Nidda mi-Genizat Qahir », *Hadorom*, 51, 1981, p. 39-109.

126. Voir bT dans l'édition de Vilna. N. SACKS, *Qobets rishonim le-masékhet Mo'ed Qatan*, Jérusalem, 1966, contient entre autres les commentaires attribués à Gershom.

127. Édité par A. KOHUT, 8 vol., Vienne, 1878-1892; très important pour la critique textuelle.

128. En 1961, à Jérusalem, E. F. KUPPLER avait publié un commentaire de *MQ* qu'il considérait comme un authentique texte de Rashi. Mais J. FLORSHEIM (« Rashi's commentary on Mo'ed Qatan », *Tarbiz*, 51, 1981, p. 421-444) pense que le manuscrit contient des citations de Rashi qu'un compilateur a complété par d'autres gloses. — J. FRÄNKEL, *Rashi's methodology in his exegesis of the Babylonian Talmud* (h), Jérusalem, 1975; — A. APOWITZER, *Le toldot perushé Rashi la-talmud*, FS B. Heller, Budapest, 1941, p. 3-17; — H. MERHAVYA, « Regarding the Rashi commentary to Hélék (Talmud Babli, Sanhedrin, chap. XI) » (h), *Tarbiz*, 33, 1963, p. 259-286; contrairement à J. N. Epstein, l'auteur considère que ce morceau est authentique, quoique parsemé de gloses nombreuses; J. Fränkel pense de même (*Rashi's methodology*, p. 304-325).

129. J. N. EPSTEIN, « The commentaries of R. Jehuda ben Nahan and the commentaries

Les tosafistes (qui complétèrent le commentaire de Rashi) étaient actifs surtout aux XII^e et XIII^e siècles, en Allemagne et en France. Il ne s'agit pas ici d'un commentaire suivi, mais d'explications détaillées de certains passages. Ces commentaires s'efforcent d'écarter les contradictions internes de bT par le *pilpul* (littéralement « action de pimenter », qui n'allait pas tarder à dégénérer en une véritable acrobatie intellectuelle) et de déduire de nouvelles Halakhot, adaptées à des conditions de vie en pleine mutation. Trois petits-enfants de Rashi font partie des tosafistes les plus récents : Isaac ben Méir, Samuel ben Méir (qui compléta le commentaire de son grand-père sur *BB* à partir du folio 29a) et Jacob ben Méir (Rabbenu Tam), ainsi que son neveu Isaac ben Samuel de Dampierre. Simson de Sens, le disciple d'Isaac, composa le plus ancien recueil de ces Tosafot, les « tosafot de Sens », qui servirent de base à celles d'Éliézer de Touques, lesquelles constituent la plus grande partie des Tosafot imprimées dans les éditions de bT.

E. E. URBACH, *The Tosafists*; « Die Entstehung und Redaktion unserer Tosafot », *Jahresbericht des Jüdisch-Theologischen Seminars zu Breslau*, 1936; *Mi-tosaftam shel hakhmé Anglia mi-lifné hagerush*, FS I. Brody, Londres, p. 1-56 de la partie hébraïque; – J. FAUR, « Tosafot ha-Rosh le-masékhet Berakhot », *PAAJR*, 33, 1965, p. 41-65 de la partie hébraïque; – S. FRIEDMAN, *Sefer sha'aré shalom*, Tel-Aviv, 1965; – A. SCHREIBER et al. eds, *Tosfot hakhmé Anglia*, Jérusalem, 1968 (*Git.*, *Sanh.*, 1968; *BM*, 1969; *Betsa*, *Meg.*, *Qid.*, 1970; *Nid.*, *AZ*, 1971); – B. Z. WACHOLDER, « Supplements to the Printed Edition of the Tosafot Yeshanim, Yebamut, chapter I », *HUCA*, 40/41, 1969, p. 1-30 de la partie hébraïque.

Moshé ben Nahman (mort en 1270) a écrit de nombreux *hiddushin* (innovations) sur bT inaugurant ainsi un genre nouveau dans l'exégèse de bT¹³⁰.

Menahem ben Salomon (ha-méiri, de son nom provençal Don Vital Salomon, 1249-1306) a écrit des *hiddushim* sous le titre *Bethabehira*, qui ont été publiés pour la plupart¹³¹.

Salomon ben Abraham Adret (1235-1310 à Barcelone), *Hiddushim* en 3 volumes, Jérusalem, 1962.

Asher ben Yéhiel a commenté quelques traités de bT¹³².

of Worms » (h), *Tarbiz*, 4, 1932, p. 11-34, 153-192, 295 s. Voir aussi E. KUPPER (ed.), *Perushé ha-talmud mi-Bét midrasho shel Rashi: Perush masékhet Qiddushin*, Jérusalem, 1977; – A. SCHREIBER (Sofer) *Shné perushim qadmonim al-masékhet Meila*, Jérusalem, 1965.

130. Éd. en 3 vol., Jérusalem, 1928-1929 (réimpr. Jérusalem 1972); éd. critique par M. Hershler, *Hiddushé ha-Ramban*, Jérusalem, 1970 (I, 1970: *Mak.*, *AZ*, *Sanh.*; II, 1973: *Shab.*, *Er.*, *Meg.*)

131. Entre 1942 et 1971, 28 vol. sur 31 traités.

132. Sur *Ber.* et *Nid.*, édités par S. WILMAN, Brooklyn, 1978; *Shab.* édité par S. LANGE, Jérusalem, 1977; *Git.*, Tel-Aviv, 1976; *Ned.*, se trouve dans la plupart des éditions de bT. *Tosafot sur Qid.*, édités par M. S. Shapira, Tel-Aviv, 1969; sur *BM* édité par M. HERSHLER – J. D. GORODETZKY, Jérusalem, 1959.

Yom Tob ben Abraham de Séville (= Ritba, 1250-1320) ¹³³.

Betsalel ben Abraham Ashkénazi (ca 1520-1591/4) a recueilli des exégèses talmudiques des géonim et d'auteurs médiévaux dans sa *Shitta mequbetsét* ¹³⁴.

Voici encore quelques commentateurs récents : Salomon Louria de Lublin (mort en 1573); Salomon Edels (mort en 1631 à Ostrog); le gaon Elia de Vilna, mort en 1797; Aqiba Egen (mort en 1837 à Posen). De nombreux commentaires sont imprimés dans l'édition de bT de Vilna ¹³⁵.

Il n'existe pas de *commentaires modernes* de bT qui aillent au-delà de l'explication de quelques passages ¹³⁶.

VII. LE TALMUD, OBJET DE POLÉMIQUE

Bibliographie

F. DELITZSCH, *Rohling's Talmudjude beleuchtet*, Leipzig, 1888; – W. P. ECKERT in K. H. RENGSTORF-S. V. KORTSFLEISCH (ed.), *Kirche und Synagoge. Handbuch zur Geschichte von Christen und Juden*, I, Stuttgart, 1968, p. 227-235, 278-282, 285-287; – S. GRAYZEL, *The Church and the Jews in the XIIIth Century*, New York, 1966; *The Talmud and the Medieval Papacy*, FS S. B. Freehof, Pittsburgh, 1964, p. 220-245; – I. A. HELLWING, *Der konfessionelle Antisemitismus im 19. Jahrhundert in Osterreich*, Vienne, 1972; – E. KLIBANSKY, « Zur Talmudkenntnis des christlichen Mittelalters », *MGWJ*, 77, 1933, p. 456-462; – Ch. MERHAVIA, *The Church versus Talmudic and Midrashic Literature (500-1248)* (h), Jérusalem, 1970; – Hans-Georg VON MUTIUS, *Die christlich-jüdische Zwangsdisputation zu Barcelona. Nach dem hebräischen Protokolle des Moses Nachmanides*, Francfort-sur-le-Main, 1982; – M. PELLI, *The Ages of Haskalah*, Leyde, 1979, p. 48-72; – S. RAPPAPORT,

133. *Hiddushé ha-Ritba*, édité par M. GOLDSTEIN *et al* en 9 vol., Jérusalem, 1974-1982. (*Er., Yoma, Meg., Betsa, Suk., Taan., MQ, Ket., Ned., Git., AZ, Chul., Nid.*); *BM* édité par A. HALPERN, Londres, 1962; *BB* édité par B. J. MENAT, Jérusalem, 1975; pour les traités qui restent, voir l'édition parue à Tel-Aviv en 1958 (6 vol.).

134. Tel-Aviv, 1963, en 11 vol.; nouvelle édition par J. D. ILAN, *Bene Beraq*, 1975 (4 vol. parus : *Men., Ar., Bek., Meila et Tem.*).

135. Des commentaires anciens sont édités par M. HERSHLER, *Ginzé Rishonim*, Jérusalem, 1962 (3 vol. parus jusqu'en 1967 : *Suk., RH, Yoma, Taan., Ber.*). D'autres sont résumés dans *Otsar mefarshé ha-talmud*, Jérusalem, 1971 (l'accent est mis sur les auteurs postérieurs à 1600), 5 vol. parus jusqu'en 1979 : *Suk., Mak., BM*; – A. FREIMANN, *List of the Early Commentaries on the Talmud* (h), FS L. Ginzberg, New York, 1945, II, p. 323-354; – M. M. KASHER-J. MANDELBAUM, *Saréi ha-élef. A Millenium of Hebrew Authors (500-1500)* (h), New York, 1959; – I. TA-SHMAH, « Hiddushé ha-Rishonim. Their Order of Publication » (h), *KS*, 50, 1974, p. 325-336.

136. Z. W. RABINOWITZ, *Sha'aré Torath Babel. Notes and Comments on the Babylonian Talmud* (h), E. Z. MELAMMED, édité., Jérusalem, 1961; – HALIVNI, *Sources and Traditions. A Source Critical Commentary on the Talmud*. I, *On Seder Nashim*, Tel-Aviv, 1968; II, *Seder moed from Yoma to Hagiga*, Jérusalem (h), 1975; il faudrait peut-être aussi citer le bref commentaire hébreu de Steinsalz qui va à peine au-delà de Rashi.

C'est la taille de bT, ainsi que l'intérêt pour les seules questions de Halakha et d'histoire littéraire qui ont barré la voie à des commentaires suivis.

Christian Friends of the Talmud, FS I. Brodie, Londres, 1967, I, p. 335-354; – J. M. ROSENTHAL, « The Talmud on trial. The disputation of Paris in the year 1240 », *JQR*, 47, 1956, p. 58-76, 145-169; – M. STERN, *Urkundliche Beiträge über die Stellung der Päpste zu den Juden*, Kiel, 1893, p. 98-108, 117-122, 126-138, 156-182 (XVI^e siècle).

En tant qu'œuvre puissante, qui ne put toutefois pas régner sans partage, le Talmud a connu des adversaires au sein même du judaïsme. Même avant la clôture de bT, des polémiques entre juifs ont conduit Justinien à édicter un décret¹³⁷, en 553, qui renforçait la mainmise du parti hellénistique sur la synagogue et interdisait toute *deuterosis*, c'est-à-dire tout ce qui allait au-delà d'une exégèse traditionnelle de la Bible. Léon VI (886-912) a réitéré cet interdit, qui aurait pu avoir bT pour cible, mais qui n'eut pas de suites pratiques. Beaucoup plus dangereuse fut l'opposition des karaïtes au Talmud. Anan ben David, auquel pourrait bien remonter la secte vers le milieu du VIII^e siècle, est censé avoir ordonné de délaisser la Mishna et le Talmud. Il aurait même fait part de son intention d'écrire son propre Talmud¹³⁸.

Ce sont des tendances karaïtes ou tout simplement un rationalisme radical dans le prolongement de Maïmonide qui fit de Nicolaus Donin un adversaire du Talmud. Excommunié pour cette raison, en 1224, par les rabbins, il se fit chrétien en 1236. Deux ans plus tard il soumit au pape Grégoire IX un memorandum en trente-cinq points qui conduisit à la disputation de Paris en 1240, laquelle se solda, en 1242, par l'autodafé des livres hébreux confisqués au préalable (en 1240). En 1247, Innocent IV écrit qu'il a permis aux juifs de posséder le Talmud parce que ceux-ci ne pouvaient pratiquer leur religion sans lui; le pontife n'en introduisit pas moins la censure. La *disputatio* de Barcelone (1263) entre l'ancien juif Pablo Christiani (qui se servait du Talmud pour défendre le christianisme) et Nahmanide (qui souligne la suprématie incontestée de la Halakha) met en lumière un autre aspect de la polémique autour du Talmud. Le *pugio fidéi* de Raymundo Martini essaiera un peu plus tard d'utiliser le Talmud afin de propager le christianisme en milieu juif. L'époque qui allait suivre est marquée de condamnations du Talmud (par exemple, après la disputation de Tortose en 1413-1414), d'interdictions de l'étudier (Eugène IV, à la suite du concile de Bâle), d'autodafés (par exemple, en 1553, à Rome et à Venise, créant ainsi la ruine des imprimeries juives prospères) et de censure.

137. JUSTINIEN, *Nouvelle* 146.

138. C'est ce que nous apprend le gaon Natronaï dans *Seder Rab Amram Gaon*, édité par D. GOLDSCHMIDT, Jérusalem, 1971, p. 111.

Au XVI^e siècle encore, ce fut un juif converti, Johann Pfefferkorn, qui mena l'assaut contre le Talmud, car il considérait que les livres des juifs étaient l'unique obstacle à leur conversion. Lorsqu'en 1509 l'empereur Maximilien lui confia le contrôle des livres hébreux, il se heurta à un défenseur acharné du Talmud en la personne de Johann Reuchlin. Ce dernier dut, pour ce fait, subir de longs procès. Les mesures romaines contre la Réforme aggravèrent l'intolérance religieuse et le Talmud fut mis à l'index dès 1559.

Des hébraisants chrétiens du XVII^e siècle reconnurent la valeur que revêtait la littérature rabbinique pour une meilleure compréhension du Nouveau Testament ¹³⁹.

L'ouvrage le plus hostile au Talmud est dû à Johann Andréas Eisenmenger ¹⁴⁰. Celui-ci était devenu l'élève des juifs sous le prétexte de vouloir se convertir; en réalité, il a accumulé ce qui lui semblait être les erreurs des juifs, ainsi que leurs attaques contre la religion chrétienne. Dans son œuvre, appelée à devenir une véritable mine d'arguments antijuifs à l'usage des siècles qui suivirent, Eisenmenger s'évertue à citer les passages originaux avec sa traduction, qui est parfois fautive, sans qu'il s'en rende vraiment compte. Les juifs de Francfort parvinrent à imposer un interdit de diffusion, mais l'ouvrage connut une réédition en 1711 à Berlin et une traduction anglaise à partir de 1732.

Ce recueil de citations d'Eisenmenger, ouvert à toutes les mésinterprétations possibles en l'absence de contexte, allait fournir des « preuves » de meurtre rituel, d'empoisonnement des sources et autres « crimes juifs »; de plus, August Rohling (1839-1931), qui était professeur de science vétero-testamentaire à Prague depuis 1876, allait s'en servir pour son plagiat intitulé *Der Talmudjude* (Munster, 1871). Ce bouquin allait connaître dix-sept rééditions et servir de munition pour les antisémites, surtout ceux du parti social-chrétien d'Autriche avec lesquels le pasteur viennois Joseph Deckert allait s'illustrer tristement (1843-1901).

Mais même les attaques des juifs n'étaient pas rares à une époque qui fut aussi celle de la Haskala. Moïse Mendelssohn, qui avait lui-même une formation rabbinique, cherchait à rétablir la prééminence des sources (*i.e.* la Bible) par rapport au Talmud. Le plan des études de la Freischule de Berlin (fondée en 1778) qu'il avait inspiré n'accordait au Talmud aucune place. Des

139. John LIGHTFOOT, *Horae hebraicae et talmudicae*, Cambridge, 1658; — H. L. STRACK — P. BILLERBECK, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*, 6 vol., Munich, 1922-1961. Cet ouvrage développe les orientations des premiers. M. SMITH (*Tannaitic parallels to the Gospels*, Philadelphie, 1951) s'est beaucoup limité du point de vue de la méthode. Nommons aussi J. BUXTORF, *Lexicon chaldaicum, talmudicum et rabbinicum*, Bâle, 1639.

140. *Entdecktes Judentum*, 2 vol., Francfort-sur-le-Main, 1700.

partisans ultérieurs de la Haskala polémiquèrent directement contre le Talmud ¹⁴¹. Mais la plupart se contentèrent d'éviter la littérature rabbinique (les études talmudiques n'occupent de grande place dans la science du judaïsme qu'assez tardivement) ou d'insister sur sa valeur purement historique. C'est à ces esprits qu'échut l'analyse historico-critique de la littérature rabbinique, lorsque des séminaires rabbiniques et de grandes écoles furent créés, tandis que les yeshivot d'Europe de l'Est poursuivaient l'étude traditionnelle du Talmud. Ce sont encore ces cercles orthodoxes qui s'en tiennent à l'autorité religieuse de bT, tandis que d'autres juifs, très nombreux, essaient d'adapter la Halakha talmudique aux circonstances.

141. Ce fut le cas du lecteur de l'école rabbinique de Varsovie, Abraham BUCHNER, qui écrivit *Der Talmud in seiner Nichtigkeit*, Varsovie, 1848.